

# S'il plaît à Dieu, Toujours !

Le Père Jacques Sevin et l'Ordre Scout  
Une spiritualité

—

Tome 1<sup>er</sup>

## SECTION VI

### Education et Philosophie politique

#### ***La notion d'Ordre***

En insistant, on l'a vu, sur l'apolitisme supposé du Père Sevin dans le portrait qu'il en donne à l'usage des scouts d'aujourd'hui, le Père Manaranche croit sans doute désamorcer les critiques virulentes qu'un Christian Guérin par exemple a exprimées à l'encontre de ce qu'il appelle une «théologie politique». Le scoutisme SdF aurait versé, à la veille de la seconde guerre mondiale dans un activisme politique de mauvais aloi fondé sur la notion liberticide d' «*ordre scout*». Expression malheureuse du Père Sevin, mal comprise par les responsables du mouvement SdF, elle aurait fait de ce mouvement un valet servile de la politique vichyste de l' «*ordre moral*», entachée de collaboration au régime nazi.

A la libération, au terme d'une douloureuse mais ô combien nécessaire remise en cause, le scoutisme aurait enfin pris ses distances avec l'idéologie droitière qui l'avait indûment confisqué à son profit dans les années trente pour redevenir ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : aux antipodes de l'idéologie de l'ordre, un mouvement «*essentiellement évolutif*», animé par une spiritualité «*subtile*», bien difficile à définir...

Cette version des faits nous intéresse d'autant plus qu'elle reste actuellement la caution intellectuelle de l'évolution du scoutisme pratiquée chez les Scouts de France d'aujourd'hui ; lesquels se veulent dépositaires exclusifs de l'héritage Sevinien ...

Sous la pression de cet argumentaire universellement répété, les milieux les plus fervents du scoutisme traditionnel, faute d'avoir étudié en profondeur l'enseignement du Père Sevin, en viennent à douter des

fondements de leur mission et adoptent en bien des domaines un profil bas qui nuit à leur rayonnement.

Que faut-il entendre par «*ordre*» dans la pensée du Père Sevin ? Nous avons vu l'historien Laneyrie constater que ce terme correspond effectivement à ce qu'il appelle l'«*image-force*» du scoutisme Scout de France jusqu'en 1960.

Le Père Forestier a à ce sujet un avis fort critique<sup>299</sup> : ordre au sens religieux, ordre social, ordre naturel ... il reproche au Père Sevin d'avoir pratiqué le mélange des genres, confondu des notions hétéroclites.

En étudiant les textes, nous verrons qu'il n'en est rien. S'il arrive au Père Sevin d'utiliser le terme dans des acceptions différentes, ce n'est pas parce qu'il les confond mais bien parce qu'il veut les employer toutes. La notion d'ordre est riche de nombreuses significations analogues.

Notons d'abord que le terme bénéficie à l'époque d'une connotation globalement positive. En appelant de ses vœux «*un certain ordre intellectuel, moral et pratique, qui, procédant du scoutisme, ne pourrait mieux se définir que par le terme d'ordre scout*», le Père Sevin n'avait pas l'intention de jeter à la face des honnêtes gens une provocation tapageuse.

On n'est pas encore victime, en 1930, du schéma marxiste selon lequel «*ordre*» se définit spontanément comme le contraire de «*liberté*». En 1930, le contraire de l'ordre ... c'est tout bonnement le désordre, l'anarchie. Sevin définit sans complexe aucun le scoutisme en des termes que se sont empressés d'oublier ceux qui veulent nous donner de lui une image politiquement correcte :

*« Nous parlons beaucoup en France de l'établissement d'une milice civique, d'une armée de l'ordre. Voilà plusieurs années que le Chef Scout en a trouvé la formule et organisé les cadres. De cette armée pacifique qu'il a mise sur pied, plus encore que de sa victorieuse défense de Mafeking, l'Angleterre ne sera jamais trop reconnaissante envers sir Robert Baden-Powell. »*

---

<sup>299</sup> «*À nos yeux se dévoilaient les perspectives d'un Ordre scout dont il ne m'apparaissait pas clairement si ce serait un ordre des choses inspiré par le Scoutisme ou une famille religieuse. Peut-être touchait-on là ce qui aurait pu être une tentation de repliement sur soi, pour le Scoutisme, la création d'un ordre au sens strict qui se serait opposé à la notion, plus expansive, de mouvement.* » Père Forestier, cité in Utopie.

Il pouvait de même employer le mot hiérarchie : « *la hiérarchie des choses telle que le scoutisme la suppose, la veut ou la fait* », sans craindre le scandale. Heureuse époque. On n'avait pas besoin de longs exposés sur la nature bénéfique et la nécessité de l'ordre.

Nous ne pouvons quant à nous faire l'économie de quelques rappels élémentaires.

Chapitre XV

Une notion analogique

L'ORDRE NATUREL DANS LA CREATION, TROUBLE PAR LE PECHE

Pour le philosophe et le théologien,

**Sens 1 :** L'ordre, c'est d'abord le contraire du chaos, l'ordre naturel qui régit la création telle que Dieu l'a voulue. Le livre de l'Ecclésiastique<sup>300</sup> enseigne que Dieu a tout créé «avec nombre, mesure et poids» c'est à dire avec un certain ordre. Non, l'univers n'est pas le chaos de la mythologie grecque et l'ordre qu'on y contemple dès «le premier jour»<sup>301</sup> n'est pas, comme l'énoncent les idéalistes, une pure projection de l'esprit qui imagine ce qu'il a l'illusion de connaître. Le monde n'est pas l'oeuvre de l'homme pensant.

**Sens 2 :** L'homme est en second lieu invité à collaborer à cet ordre : à s'extasier devant sa beauté «Dieu vit que cela était beau», à prendre place dans cet ordre. Dans la genèse, Dieu place Adam au centre du merveilleux jardin d'Eden «ut operaretur» : pour qu'il y travaille<sup>302</sup>, pour qu'il embellisse l'ordre de la création. C'est le rôle de la culture par rapport à la nature.

**Sens 3 :** Mais Adam a aussi la terrible faculté de transgresser l'ordre voulu par Dieu et c'est très vite ce qu'il fait en commettant le premier péché. Le péché originel est défini par le Catéchisme de l'Eglise catholique<sup>303</sup> comme un triple désordre :

---

<sup>300</sup> Eccl. 11<sup>20</sup>

<sup>301</sup> Gen 1<sup>3</sup>

<sup>302</sup> Le travail est, avant le péché originel une activité valorisante ; après le péché, une peine : Sur ces deux aspects du travail : Somme théologique et encyclique de S.S. Jean Paul II Laborem exercens.

<sup>303</sup> Catéchisme de l'Eglise catholique :

§§ 399 - 400 L'écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance.

- a) Révolte de l'homme contre Dieu : la désobéissance à l'ordre donné par Dieu «*tu ne mangeras pas ...*» sème un germe de désordre dans l'univers entier. «*Par la faute d'un seul le péché est entré dans le monde ...*» Rom 5-15
- b) Révolte de l'homme contre lui-même : concupiscence «*ton désir te portera...*» Gen 3-16, «*tapi à la porte de ton âme, sauras-tu le dominer ?* » Gen 4-7.
- c) Révolte de la nature contre l'homme : fatigue, douleur, mort. «*le sol produira des épines, tu gagneras ton pain à la sueur de ton front ... tu enfanteras dans la douleur ... tu mourras.* » Gen 3

## L'ORDRE SURNATUREL : LE CHRIST VIENT RESTAURER L'ORDRE

L'ordre de la création a été transgressé ...

Le Christ s'incarne pour restaurer l'ordre par la Rédemption, dont l'effet ultime est de «*récapituler*» toute chose : «*ce dessein bienveillant qu'Il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis: ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres.*» Eph 1,8. Le Christ Roi est ce chef que Dieu donne à la création déchuée pour la sauver «*il faut qu'Il règne* » 1Cor 15-25. Il restaure l'ordre moral.

### *L'Ordre dans l'Eglise*

**Sens 4 :** A sa suite, l'Eglise travaille à étendre le règne du Christ. De façon très significative, elle donne le nom d' «*ordre*» au sacrement qui

---

a) Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. Rm 3,23 ). Ils ont peur de ce Dieu (cf. Gn 3,9-10 ) dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf. Gn 3,5 ).

b) L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3,7 ); l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3,11-13 ); leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3,16 ).

c) L'harmonie avec la création est rompue: la création visible est devenue pour l'homme étrangère et hostile (cf. Gn 3,17; Gn 3,19 ). A cause de l'homme, la création est soumise "à la servitude de la corruption" ( Rm 8,20 ). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (cf. Gn 2,17 ) se réalisera: l'homme "retournera à la poussière de laquelle il est formé" ( Gn 3,19 ). *La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité* (cf. Rm 5,12 ).

fait les prêtres. Ceux que Dieu appelle de façon particulière à son service sont «ordonnés».

**Sens 5 :** Collaborant à cet effort, les religieux <sup>304</sup> se regroupent à leur tour dans des «Ordres» : ordre bénédictin, franciscain, dominicain, jésuite : il s'agit toujours d'organiser le service divin pour rétablir l'ordre originel.

### ***L'Ordre dans la société***

**Sens 6 :** L'Eglise influe sur la société civile pour y diffuser l'esprit de l'Evangile. Elle y suscite d'autres organisations calquées sur ses propres structures : les «ordres» chevaleresques sont constitués sur le modèle des ordres religieux pour travailler dans le domaine temporel.

**Sens 7 :** Ils font alors régner un certain «ordre» politique, social, et culturel qui a pour vocation de faire rayonner partout avec le maximum d'intensité l'esprit de l'Evangile et donc de restaurer l'harmonie première, troublée par le péché. Conformément aux ordres du Christ, l'Eglise toute entière, religieux et laïcs, travaille à établir le règne de Dieu, « *sur terre comme aux cieux* », sachant que la réalisation terrestre marquée par le désordre du péché, restera toujours fragile et imparfaite.

### ***L'Ordre scout***

Telle est dans sa richesse théologique la notion sous jacente à l'Ordre scout, rêve apostolique du Père Sevin :

Le scoutisme de Baden-Powell sort l'enfant du désordre des villes pour le plonger dans l'ordre naturel de la création **sens 1**. Elevé et aguerri dans ce milieu sain par le campisme, activité ordonnée au **sens 2**, on espère l'y voir puiser le sens de Dieu, le respect de l'ordre moral, le désir d'être admis à entrer dans l'ordre surnaturel de la rédemption **sens 3**, avec la claire conscience que la surnature ne contrarie la nature qu'en ses désordres. La grâce transfigure la nature. Aussi, dans l'Eglise catholique, les prêtres - revêtus du sacrement de l'ordre au **sens 4** et

---

<sup>304</sup> Dans l'Eglise ancienne, le mot était appliqué à certaines catégories de fidèles qui se distinguaient par leur genre de vie (ordre des vierges, des veuves, des pénitents) ; puis le terme a désigné presque exclusivement la vie monastique, longtemps la seule vie religieuse. Dans le Droit Canon, les congrégations des temps modernes n'ont été assimilées aux ordres qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

parfois membres d'ordres religieux au **sens 5** - s'intéressent-ils à cette pédagogie si saine. Le Père Sevin voulait l'ériger en ordre laïc **sens 6**<sup>305</sup> afin qu'il diffuse dans le monde qui l'entoure l'ordre scout au **sens 7**.

Il est important de bien saisir dans sa profondeur et sa richesse de sens cette notion d'ordre telle qu'elle permet au Père Sevin d'imaginer son scoutisme.

Notons d'abord qu'elle dépasse infiniment le seul point de vue politique qui irrite tant nos censeurs, sens 6 et 7, encore qu'elle les inclue explicitement et sans complexe aucun.<sup>306</sup>

En focalisant sur l'aspect politique et social, parce que la dimension religieuse lui échappe, un Christian Guérin fausse la perspective. En rejetant cet aspect, parce que le politique l'effraie, le Père Manaranche désincarne le message du Père Sevin, le vide de sa substance et le réduit à l'indigence.

Oui, le rêve apostolique du Père Sevin consistait in fine à : *« faire régner dans la société contemporaine un certain ordre intellectuel, moral et pratique, ..., procédant du scoutisme, »* il s'agit de l'ordre au sens 7. Pour atteindre ce but, il a conçu l'Ordre scout avec une majuscule comme un ordre à la fois religieux et chevaleresque, sens 5 et 6, appelé à recevoir par la caution de l'Eglise une existence administrative, un statut canonique : personnalité juridique, hiérarchie etc. Il a voulu fonder un Ordre.

---

<sup>305</sup> Pour sanctifier et maintenir l'Ordre scout laïc, le Père Sevin fonde l'Ordre scout religieux sens 5 : la communauté religieuse des Dames de la Sainte Croix de Jérusalem. Il a confié à Mgr Jean Rupp et au Père Albert Revet la mission de réaliser l'ordre masculin, ce qui s'est fait à Riaumont dans les années 80. (Reconnaissance canonique en 1991)

<sup>306</sup> L'ordre qu'il appelle de ses vœux n'est pas une construction politique jaillie de son cerveau. C'est « simplement » l'ordre social chrétien que définit la doctrine sociale de l'Eglise. Il n'est pas difficile de montrer qu'il ne doit rien à l'ordre botté et casqué des dictatures de droite ou de gauche que les divers avatars du socialisme ont cherché à imposer au monde au cours du dernier siècle. Bien au contraire, ces dictatures dérivent toutes du courant idéaliste en révolte ouverte, (au nom de la liberté...) contre la notion d'ordre naturel. C'est en réaction contre le principe catholique de soumission à l'ordre naturel que se sont développées ces théories totalitaires prétendant réformer la nature de l'homme, la recréer selon les principes de la raison, défiée pour l'occasion, et faire de force le bonheur de l'humanité, avec le succès qu'on connaît.



En formant de tels desseins, le Père Sevin ne sortait-il pas du cadre du scoutisme, « mouvement d'éducation » ? Non, car la méthode pédagogique de Baden-Powell puise son dynamisme particulier dans sa cohérence avec l'ordre naturel.

Comment le scoutisme, méthode d'éducation, va-t-il s'édifier sur ces bases ?

Laissons le Père, en une page inspirée, conjuguer les différentes acceptions de la notion d'Ordre :

*« Une fois de plus s'est réalisé par le scoutisme, le parfait accord, l'harmonie complète entre l'intérieur et l'extérieur, le cadre et le tableau, les murs et les âmes. Dans ce décor du XIII<sup>ème</sup> siècle, comment se fait-il que des scouts du XX<sup>ème</sup> se trouvent à leur place, se sentent chez eux, alors que d'autres uniformes feraient dissonance, que d'autres jeunesses s'y sentiraient dépaysées ?*

*Je crois que c'est tout d'abord parce que nous sommes dans la Tradition, nous sommes la Tradition. Le passé qu'expriment ces ogives et ces colonnes, nous le comprenons, nous voulons en hériter, le prolonger, le perpétuer. Ce que ces moines ont aimé et chanté sous ces voûtes, nous l'aimons aussi, et nous le chantons à notre tour. Notre khaki ne déplairait pas à leur bure et jusque dans l'allure droite et sereine, il y a quelque chose de commun entre eux et nous. Et pareillement les chevaliers et les hommes d'armes du Bon Sergent de Jésus-Christ, il me semble que c'est très à notre aise que nous circulerions avec eux sous le cloître. Pourquoi, sinon parce qu'en tout chef digne de ce nom, il y a un chevalier, c'est trop peu dire, un croisé qui s'éveille, et, Seigneur, si notre cher Vieux Loup eût été là, quelle croisade il eût sonnée, lui, l'infatigable Pierre l'Ermite du scoutisme catholique de France !*

*Et puis, cette convenance réciproque des lieux et des personnes, je me l'explique encore parce que étant **tradition, nous sommes aussi ordre**, et nous créons cet ordre scout autour de nous. Les murs de l'abbaye royale mettaient nécessairement cet ordre dans la vie et dans l'âme de ses habitants. Le scoutisme, par la belle ordonnance des dix piliers de sa Loi que couronnent en*

*abside ses Trois Principes, établit un ordre pareil dans notre cathédrale intérieure. Mais de même que, veuves de leurs prières, ces murailles étaient mortes et n'ont revécu quelques heures qu'au souffle de nos chants liturgiques, de même notre ordre ne serait qu'apparences sans vie si notre scoutisme, surtout le nôtre, chefs et cheftaines, cessait d'être, animé de nos prières profondes et de cet esprit religieux et militaire qui fit jadis la Chrétienté. »*

La notion d'ordre, seule, assure la cohérence interne des projets du Père Sevin. Clé de voûte de son œuvre, elle en explique la splendide réalisation ... et l'effondrement, dès qu'elle fut *explicitement*<sup>307</sup> rejetée par la réforme.

---

<sup>307</sup> L'éviction du Père Sevin en 1933 fut le fait de chefs laïcs et de religieux qui s'opposèrent radicalement à la fondation de l'ordre scout religieux en lequel ils voyaient un concurrent ... de l'ordre scout laïc. La réforme de 1964 est un rejet de la notion d'ordre elle-même.

## Chapitre XVI

## Une pédagogie de l'ordre ... et sa négation

***Pathologie de la réforme****Scouts ou pionniers, les raisons d'un choix*

Quand ils présentent leur entreprise sous le signe de la continuité, on l'a vu déjà, les réformateurs assurent qu'ils ne changent que les moyens pédagogiques, sous prétexte de mieux obtenir les fins que Baden-Powell assigne au scoutisme.

Dans une brève étude publiée dès 1964<sup>308</sup>, remarquable de pertinence et de profondeurs de vues, Claude Courtois met en lumière la fausseté de cette assertion.

*«Le choix, Scouts ou Pionniers, ne se situe pas au niveau pédagogique. Les éléments pédagogiques originaux Pionniers rangers répondent [à] huit contradictions qui forment un pan très notable de tout un courant de pensée contemporaine. Scoutisme et Pionniers-Rangers reposent, d'une part et orientent d'autre part, sur et vers deux formes de société diamétralement opposées et là s'exerce notre choix. »*

Et de montrer de façon remarquable comment les huit « propositions pédagogiques Pionniers Rangers » reposent sur autant de contradictions dialectiques.

Nous voudrions pour notre part montrer l'ordre établi entre les cinq moyens<sup>309</sup> du scoutisme traditionnel et les buts poursuivis : santé, caractère, service, sens du concret et sens de Dieu.

A la lumière de l'enseignement du Père Sevin, nous verrons accessoirement que la pédagogie Pionniers Rangers est essentiellement le

---

<sup>308</sup> « *Scout ou Pionniers ? ou les raisons d'un choix* ». Les passages de cette étude capitale cités ici ne doivent pas dissuader d'en faire la lecture intégrale. Disponible au laboratoire scout de Riaumont.

<sup>309</sup> Vie dans la nature – techniques – jeu – système des patrouilles - éducation par l'honneur et la confiance ; selon la nomenclature de Courtois dans « scouts ou pionniers » Elle figure déjà, sous une forme plus complexe dans Menu « Arts et techniques du scoutmestre » page 92. éd. Delachaux et Niestlé 1966

rejet de l'ordre. Elle apparaît alors comme l'exacte négation de l'éducation que Baden-Powell lui-même entendait promouvoir.

#### LA VIE DANS LA NATURE

##### **Proposition Pionnier Rangers : le chantier de plein air**

( *défrichage, adduction d'eau, ponts routes aménagement de terrains de sports, etc.* )

[Contradiction : l'homme contre la nature.]

C'est son expérience personnelle de campeur colonial qui pousse Baden-Powell à choisir la nature comme cadre éducatif. Sevin voit dans ce choix une occasion pour l'enfant de prendre toute la place que Dieu lui assigne dans l'ordre qu'il a créé (ordre au **sens** 1) : *«le scout voit dans la nature l'oeuvre de Dieu»* ; oeuvre ordonnée.

Le recours au campisme, à la vie de plein air n'est pas une fantaisie bucolique et ludique ; c'est maintenant une démarche théologique qui reconnaît la nature comme cadre privilégié de l'éducation. Il s'agit de prendre des distances avec l'univers urbain où les rythmes de la création sont trop souvent contrariés, faisant des villes de modernes Babel en révolte contre l'ordre naturel qu'on aspire à retrouver. Sevin prolonge donc Baden-Powell. Encore ne faut-il pas opposer les deux hommes et laïciser le second à outrance, car la dimension religieuse est loin d'être absente de l'idée qu'il se fait de la nature.

Comme l'écrit Pierre Géraud Keraod :

*« Alors que tant de pédagogies religieuses ou laïques avaient réduit l'élève aux seules dimensions de la mémoire et du raisonnement, l'éducation scout a redécouvert que les hommes possèdent un corps et que toutes leurs démarches sont conditionnées par lui. Ces **retrouvailles avec la vie physique** expliquent l'importance donnée par le scoutisme à la santé et au contact de la nature. À l'heure du déclin des systèmes éducatifs abstraits, Baden-Powell va rendre à des milliers de jeunes, non seulement un sens admirable du concret, mais encore la volonté **de reprendre leur place dans l'ordre cosmique.***

*Il plante le camp scout au sein des bois ou en pleine campagne pour que les jeunes y retrouvent, avec le sens de la grandeur de Dieu, le respect du silence, le réflexe de la prière et le goût de l'effort.*

*Baden-Powell (...) voit une expression de la nature de l'Homme dans la religiosité spontanée de beaucoup de ses compagnons d'existence.*

*« J'ai connu, écrit-il, dans les forêts de l'Amérique du Nord, des hommes profondément croyants quoiqu'ils n'eussent aucune instruction religieuse dans leur enfance ; ils avaient été amenés à Dieu par ce qu'ils avaient vu de Ses œuvres et des merveilles qu'il a répandues dans la nature. Ils avaient compris que, **faisant eux-mêmes partie de cette merveilleuse création**, ils avaient reçu des dons plus précieux que les autres êtres vivants : la raison, le sentiment de la beauté, le sens divin de la charité envers autrui ; et dans tout cela, ils voyaient le reflet de l'esprit de Dieu en leur âme. »*

Aussi la réforme Pionnier heurte-t-elle de plein fouet Baden-Powell lui-même en opposant l'homme à la nature, comme le remarque Claude Courtois : on ne peut lire en effet sans stupéfaction l'affirmation de Lebouteux :

*« Les bois, les champs, la nuit, laissent le jeune d'aujourd'hui absolument indifférent. Exactement, il s'y ennuit. La nature est pâle, immobile, silencieuse ... Sans doute le développement de la vie artificielle des villes arrachait-il les dernières connivences entre l'enfant et le milieu naturel. Il y a donc là, à première vue du moins, une valeur perdue. Une de plus à mettre au compte de ce que laisse échapper en passif et sans apparence de récupération, la marche de l'homme en avant, vers le progrès ... »<sup>310</sup>*

*« Curieux progrès qui consiste à brader des valeurs de cette importance », s'insurge Claude Courtois, « et curieux raisonnement que d'en convenir placidement ! »*

---

<sup>310</sup> François Lebouteux, l'Ecole du chantier.

LES TECHNIQUES SCOUTES

**Proposition Pionnier Rangers :**

la création manuelle dans les ateliers, chantiers et entreprises  
[Contradiction : le gratuit contre l'utile.]

Le type d'homme scout que propose Baden-Powell est celui de l'« Eclaireur de temps de paix », type de virilité splendide forgé dans et par l'ordre de la nature, qui puise dans cet ordre le sens du réel et du concret ainsi que le goût de l'action et des responsabilités. Un homme qui trouve son épanouissement à collaborer intelligemment à l'ordre de la création, en mettant en œuvre des techniques nécessairement élémentaires : faire du feu, s'orienter avec les étoiles, abattre un arbre, suivre des traces, pêcher, chasser ... Si la préparation de l'enfant à son futur métier n'est pas absente des préoccupations de B.-P., la formation scout<sup>311</sup> se joue essentiellement sur le plan du caractère, non sur celui de la spécialisation technique. Le camp est un jeu et la règle du jeu est de vivre au contact étroit de la nature en s'interdisant donc le recours aux techniques sophistiquées. La tente, la boussole, la hachette, la roue sont les seuls outils. Au camp, pas de moteur, pas de radio, pas de GPS, rien que l'enfant ne soit capable d'utiliser et d'entretenir seul. La nature doit être explorée et découverte autant que possible à mains nues.<sup>312</sup> Il s'agit pour l'enfant et pour l'homme de prendre sa juste place dans un ordre<sup>313</sup>, non de

---

<sup>311</sup> La formation scout, sanctionnée par les épreuves de classe, qui conditionnent l'accès aux responsabilités de second ou de chefs de patrouille, est une formation globale de la personnalité. Le système des badges permet accessoirement de se spécialiser dans telle ou telle technique, étant entendu que la formation du caractère reste primordiale.

<sup>312</sup> Le raiderisme de Menu prenait déjà ses aises avec cette règle fondamentale. En ce sens, il est indéniablement un début de dérive vers la méthode Pionnier. L'électricité et le moteur à explosion existaient déjà du temps de Baden-Powell ! Considérer que le scoutisme doit s'adapter au progrès de la technologie est une idée éminemment critiquable qui frôle le contresens puisque l'attitude de départ est précisément de se détacher de l'emprise grandissante de la technique sur l'homme. Le scoutisme ne consiste pas à être en retard sur son temps ... mais un peu seulement : il entraîne l'enfant à se passer de la technique pour le préparer à l'utiliser plus tard sans être dominé par elle. Il appartient au chef scout, à la lumière de ce principe, de choisir judicieusement, dans un but éducatif, ce qu'il admet au camp et qu'il en bannit : radio, téléphone, réchaud à gaz ... L'idéal du scout restera le trappeur qui sait allumer du feu sans allumettes. (Moi, je n'y arrive pas encore. Note personnelle de l'auteur.)

<sup>313</sup> Le Père Sevin adopte pleinement ces vues du scoutisme trappeur : « Si le scoutisme n'était qu'un jeu de plein air, on devrait déjà l'encourager. Mais la raison d'être du système est plus profonde: il s'agit de développer chez l'enfant l'esprit d'observation et de déduction, de lui apprendre à tenir ses yeux ouverts et à devenir, (...) dans sa vie pratique, un homme pour qui le monde extérieur existe. On le place par hypothèse dans les conditions les plus défavorables : isolement, éloignement de tout centre habité, **manque d'armes ou d'outils**; et on vise à le rendre capable de se tirer complètement

renverser cet ordre. L'enfant doit apprendre à admirer la nature, à la respecter ; il lui revient de l'utiliser, de l'apprivoiser, non de la combattre. Courtois note :

*François Leboutoux<sup>314</sup> poursuit en nous expliquant que désormais les rapports du jeune avec la nature relèveront de la **volonté de domination du créé par l'homme**. Il en donne deux exemples habilement balancés. Le premier est celui des pionniers soviétiques :*

*« Que la nature se soit trouvée **l'adversaire** exactement à la taille des adolescents, que sa résistance ait forgé l'élite et le prototype de la jeunesse soviétique, voilà ce qu'il ne faudrait jamais oublier quand bien même on a de la peine à retrouver dans les activités dirigées d'enfants riches des camps de Pionniers de la Russie d'aujourd'hui le souvenir des jeunes seigneurs de la terre. »*

*Le second exemple est tiré :*

*« de la vogue d'un nouveau folklore américain (non plus des galopades et des coups de feu de l'Indien, mais l'Ouest de « géant », le pétrole , le Tennessee des années 30) qui illustre ces rapports nouveaux des jeunes avec une certaine nature : **celle qui sera domptée**. »<sup>315</sup>*

Nous concluons, avec Courtois : *La nature ne jouera plus le rôle éducatif de maîtresse d'humilité et de vérité, elle ne conduira plus à Dieu celui qui la découvre de ses yeux neufs et enthousiaste, mais elle sera désormais **l'adversaire que le jeune domptera** par de vastes chantiers de plein air<sup>316</sup>. Karl Marx disait déjà que la nature n'est pas à contempler mais à*

---

*d'affaire pour le vivre, le couvert et la défense de sa vie contre les hommes et les animaux. Cet enseignement-là comporte toute une éducation des sens et de l'esprit, une leçon de choses universelle qui ne se donne pas entre quatre murs. » Le scoutisme.*

<sup>314</sup> Né en 1929, agrégé de l'université, Commissaire national à la branche Eclaireurs/SdF 1959-1965. Voir *La mémoire du scoutisme ; dictionnaire des hommes et des idées*, par Louis V.M. Fontaine page 238-239.

<sup>315</sup> François Leboutoux, *L'école du chantier*.

<sup>316</sup> L'homme des chantiers : "*Celui qui trace les routes nouvelles, **force la terre** à livrer ses richesses, transforme en lacs et en forêts le désert. Derrière notre uniforme même il y a une mystique: l'homme n'est plus l'hôte de la nature, il en devient de plus en plus **le conquérant et le maître**. Et ce type de pionnier, par rapport à tous les autres héros proposés à des générations de scouts, n'aurait à la limite que cette différence, d'être non pas du passé, mais d'aujourd'hui et de demain, qu'il faudrait y lire encore un signe des temps.*" Leboutoux

*transformer. La méthode Pionnier Rangers engage à la dompter : le courant de l'histoire s'accélère visiblement. »*

Quarante ans après la rédaction de cette analyse, saluons-en la pertinence. Christian Guérin souligne bien, pour sa part, à quel point le pionniérisme, en 1997, lui apparaît daté :

*« Pourtant, le mythe directeur des Pionniers, dont Red River Valley est l'emblème, est ... tributaire des représentations de son époque, et certaines ont bien vieilli, surtout celle de l'homme maître et conquérant de la nature. La vague écologiste est passée par là, et les années ont peu à peu montré ce qui pouvait sortir de certains grands chantiers quelque peu prométhéens, du chantier de l'atome au chantier des banlieues ... En prise sur une époque encore triomphaliste qui ne voyait pas venir les heures difficiles de la crise, le mythe pionnier, tout à la généreuse mais un peu folle ivresse d'une jeunesse qui s'émancipe, n'est pas exempt d'une certaine arrogance. »<sup>317</sup>*

Mais le problème n'est pas là : si le type pionnier apparaît vieilli à un de ses thuriféraires vingt ans après avoir été conçu, c'est qu'il n'est qu'une fantaisie du moment, une vague qu'une autre vague efface ; c'est qu'il ne se réfère à aucun ordre, ne s'enracine dans aucune tradition, dans aucune sagesse.

Le scoutisme classique, conçu comme un ordre, a pour but d'enraciner les enfants dans l'ordre de la création. Il transpose dans les camps d'adolescents l'équilibre biblique établi entre les deux aspects connexes de la vocation de l'homme : contempler et transformer la création (Adam placé dans le merveilleux jardin d'Eden pour en jouir et pour y travailler). Voilà cet équilibre, cet ordre renversé brutalement et sans la moindre justification.

Car lorsque Lebouteux découvre que l'urbanisation « arrache les dernières connivences entre l'enfant et le milieu naturel », il arrive un peu tard après Baden-Powell. Et qu'on ne dise pas que le phénomène s'est accentué : en s'accroissant il n'est pas devenu bon, de mauvais qu'il était. En tant qu'elle arrache l'enfant à son milieu naturel, l'urbanisation est un mal, contre lequel Baden-Powell, en 1907, invente le scoutisme. Si on constate soixante ans plus tard que le mal a empiré, alors il faut augmenter la dose de scoutisme, intensifier la lutte contre ce désordre. Prendre au contraire son parti de ce mal soudain considéré comme inévitable, et le

---

<sup>317</sup> L'Utopie, p. 422.



parer des vertus concédées au « progrès » ; c'est peut-être faire œuvre de clairvoyance ... mais alors c'est considérer que Baden-Powell a perdu son temps en tentant de freiner un phénomène inéluctable , « *la marche de l'homme en avant, vers le progrès ...* » et que le scoutisme est un péché contre le trop fameux<sup>318</sup> « sens de l'histoire ». L'honnêteté élémentaire consisterait alors à renoncer explicitement au scoutisme, pas à le récupérer pour lui faire faire le contraire de ce pour quoi il a été créé. Qu'on cesse de nous chanter sur tous les tons que Baden-Powell est un génie, alors qu'on prend le contre-pied exact de son intuition de base !

Que l'enfant des cités soit si profondément déconnecté de l'ordre la nature qu'il « s'y ennuie » quand il s'y trouve plongé pour la première fois est d'ailleurs un triste symptôme que Baden-Powell et Sevin connaissaient déjà. Mais pour eux, répétons-le encore, la mission du scoutisme est précisément de lutter contre cet état de choses contraire à l'ordre voulu par Dieu. L'enfant s'ennuyait dans la nature ? Horreur ! Grâce au scoutisme, l'enfant reprend contact avec l'ordre naturel :

*« Pour lui, les arbres cessent de se ressembler tous, il en sait les noms, en distingue les formes et les feuilles et les usages aussi ; la campagne, même solitaire, devient vivante, intéressante ; il en prend le goût, (...) Mieux encore, (...) il puise dans le contact avec la nature, (...) la connaissance de la grandeur de Celui qui habille le lys des champs et nourrit les petits oiseaux, et de cet itinerarium mentis ad Deum, Baden-Powell compte bien qu'on saura se servir.*

*“L'étude de l'œuvre de Dieu“, dit-il, “est un sujet tout indiqué pour l'enseignement du dimanche”<sup>319</sup>. Le plein air (...) révèle au moutard de la cité que, par delà les cheminées, il y a les étoiles, et que la gloire du soleil couchant domine le toit du cinéma. L'étude de la nature place dans un ensemble harmonieux l'infiniment grand, le monde historique et le monde microscopique, toutes parties de l'œuvre du Grand Créateur“<sup>320</sup>»<sup>321</sup>*

Les ouvriers du chantier de Concoules<sup>322</sup> situaient-ils leur piscine dans l'Oeuvre du Grand Créateur ? A la lecture des œuvres de François Lebouteux, il est permis d'en douter.

---

<sup>318</sup> et très suspect ...

<sup>319</sup> SFB, p. 309

<sup>320</sup> Scouting towards Reconstruction, p. 8.

<sup>321</sup> Le scoutisme p. 103

<sup>322</sup> Chantier de Concoules 1964.

LE JEU :

[Contradiction : le gratuit contre l'utile (suite)]

La part grandissante donnée au chantier dans la pédagogie Pionnier se fait nécessairement au détriment du jeu. Certes « *il n'est point question ici de nier l'attrait de l' "utile" pour les adolescents. Dans la mesure précisément où ils se savent encore inachevés dans leur développement, les jeunes de 15-16 ans désirent faire œuvre d'adulte ... Une tâche utile a toujours occupé quelques jours des camps éclaireurs.* »<sup>323</sup>

Cependant la dévaluation du jeu s'opère non seulement en terme d'importance quantitative, de quota horaire dans un programme ; mais bien en terme de statut pédagogique. Opposer le gratuit à l'utile est une attitude qui contient un danger gravissime pour la méthode. C'est remettre en cause la valeur irremplaçable du jeu comme moteur de la formation du caractère ; valeur précisément conquise ou reconquise par le scoutisme dans son aspect le plus novateur !!!<sup>324</sup>

Considérant avec réalisme l'enfance et l'adolescence dans l'ordre naturel des choses, le scoutisme interdit qu'on porte sur l'enfant un regard impatient de voir surgir hic et nunc l'adulte qui doit lentement mûrir en lui. Rappelons les encouragements donnés par M<sup>gr</sup> Bruno de Solages :

*«Le scoutisme plonge ses racines les plus profondes dans l'amour du jeu, dans les forces de rêves qui bouillonnent ou sommeillent au coeur de tout homme. (...). Mes amis, vous êtes en plein dans le réel (...) En face de ce fait indéniable de la psychologie de l'enfance et de la jeunesse, quelle attitude adopter ? Vouloir brutalement le supprimer, obliger l'enfant à être un homme ? L'empêcher de jouer, comprimer ces forces de la nature ? Impossible ! Où elles feront tout sauter, ou, si vous êtes plus fort, l'enfant tombera malade. Le négliger ? Abandonner, en ce domaine, l'enfant à lui-même et à ses instincts ? Mais vous*

<sup>323</sup> Scouts ou Pionniers, les raisons d'un choix. De Courtois.

<sup>324</sup> «Vu du dehors, le Scoutisme apparaît comme un grand jeu. De fait, il est cela d'abord. S'adressant à des enfants qui n'ont pas seulement le désir, mais le besoin de jouer, il se présente à eux sous la forme d'un jeu passionnant. [...] Il faut même y regarder d'assez près pour s'apercevoir qu'il est autre chose: une incomparable méthode de formation physique, intellectuelle et morale. C'est en effet le jeu lui-même qui sert de véhicule à l'enseignement, et c'est là l'originalité de cette méthode d'éducation. [...]

«L'enfant raffole de jeu, déteste ou n'aime que médiocrement l'enseignement livresque. [...] Le jeu exige [...] la mise en oeuvre de certaines qualités physiques et intellectuelles, la possession de certaines connaissances qui, servies sous la forme du livre ou de l'enseignement en classe, l'aurait peut-être fait bâiller.» Abbé André Sevin, (aucune parenté avec Jacques !) Réflexions sur le Scoutisme, Paris, Librairie Gabriel Énault, 1938, pp. 28-29, cité par Guérin in *Utopie* ...

*renoncez alors à vous intéresser à la part de sa vie qui est à ses yeux la plus importante. Pour un éducateur, quelle mépris et quelle abdication ! »*<sup>325</sup>

La méthode Pionniers, à cet égard, apparaît comme un recul impressionnant de la pédagogie par rapport à cette reconnaissance du statut éducatif du jeu. Elle se flatte de coller au réel parce qu'elle met en œuvre des chantiers grandeur nature ; mais en lançant les enfants dans la réalité du travail, avec un enthousiasme généreux par ailleurs, elle oublie, péché majeur, la réalité de l'enfance.

Baden-Powell sortait l'enfant de la ville et de l'atelier pour qu'il joue ; ses successeurs remettent leurs Pionniers au travail ; en plein air il est vrai, mais pour y construire des piscines municipales ... Au camp scout, la construction d'un pont de bois est un jeu. Les Pionniers, eux, mettent leur honneur à ne pas considérer leur chantier comme un jeu. Leur fierté est de travailler à quelque chose d'utile. Le gratuit est condamné à leurs yeux d'enfants comme puéril. A l'âge de l'enfance, on exige d'eux pour leur entreprise une passion d'adultes. Le scoutisme est mort.

L'adulte, même lorsque son travail le passionne et l'épanouit, ne travaille pas à jouer ; l'enfant, lui, joue à travailler. Pour le pédagogue, la notion de jeu est donc plus extensive que celle de travail : elle l'inclut et la déborde. Jamais pour sa part le Père Sevin n'oppose jeu et travail, tout au contraire, à l'école de Baden-Powell, il conjugue à plaisir les deux notions.

*«La méthode est toujours la même<sup>326</sup> : souplesse d'adaptation, initiative laissée aux chefs ; libre carrière leur est ouverte. **Leur habileté consiste à entremêler sagement le travail pratique et le jeu**, l'élément fictif et romanesque, presque aussi éducatif que le travail, s'il est soigneusement dosé. Le grand air fait appel à leur imagination et à leur humour; s'ils en sont dépourvus, ils échoueront presque certainement. Avant tout, que les enfants n'aient pas l'impression du « truqué », de la charade morale en action, et que le jeu renferme une donnée intellectuelle. De ces jeux, le manuel Scouting for Boys est rempli(...) le jeu bien choisi doit encore fournir maintes occasions de pratiquer la loi scout, loyalisme, obéissance au chef, franchise et belle humeur à s'avouer vaincu, courtoisie toujours et dévouement à l'intérêt général. (...)*

*Donc le jeu n'est pas une diversion ou une interruption du scoutisme, il en fait partie **au même titre que** la préparation des brevets et **le travail** au quartier, dont*

<sup>325</sup> Mgr. Bruno de Solages, in *BdL* n°58, mai 1935, p.258

<sup>326</sup> Et ce bon Gilles Saint-Aubin qui raconte que nulle part dans ce livre il n'est question de méthode à appliquer ...

*il n'est le plus souvent que la mise en pratique sur un thème plus ou moins romanesque. (...)*

*Tout s'harmonise et se compénètre, **tout est animé du même esprit** et l'enfant en **travaillant et en jouant** se développe au moral comme au physique et devient de jour en jour meilleur scout, plus scout. »*<sup>327</sup>

Mais s'il ne faut pas opposer jeu et travail, comment ne pas remarquer que le chantier Pionnier, lui, bascule délibérément vers le monde des adultes *en tant précisément qu'il s'oppose* à celui des enfants ? Car ce qui vivifie le jeu combiné au travail dans la méthode scout traditionnelle, ce qui les rend tous deux attrayants, et désirables aux enfants, c'est qu'ils sont ouverts sur le rêve, c'est que l'imagination *romanesque* s'y taille une large part, que le chantier utile, lui, n'offrira pas.

Le pionniérisme apparaît bien comme un nouvel avatar pédagogique de l'idéalisme. Généreux et dynamique à souhait, il néglige orgueilleusement de considérer l'ordre naturel selon lequel le Créateur a pensé l'enfance de l'homme. Inquiet de coller aux évolutions de la société qu'il considère sans recul aucun, il expédie aux oubliettes les perspectives de la psychologie ... et de la théologie. Entre « *la marche de l'homme en avant vers le progrès* » et l'ordre naturel, il a trop vite fait son choix et ne s'inquiète pas de voir les enfants « *absolument indifférents* » au spectacle de la nature. Il se forge alors en hâte de l'enfance une idée conforme à l'idéologie du moment ... Le scoutisme est mort.

Redisons le, la force du scoutisme n'est pas d'être une innovation tapageuse. Sa vitalité vient de la profondeur de son inspiration. Le scoutisme fut actuel en 1907 et l'est encore en 2000 parce qu'il est fondé sur une observation juste de la nature humaine considérée dans l'ordre de la création. Ses intuitions atteignent la réalité des choses à une profondeur que n'agitent pas les remous de la mode ni les aléas du temps. Aujourd'hui comme hier et demain l'enfant est, était et sera, même si c'est peu original et pas très sérieux...

*« ... un être d'imagination, pour qui, comme pour le petit animal, le jeu est moins une récréation que l'ébauche, l'essai de la vie. Il joue au soldat avec conviction, coiffé d'un journal en guise de bonnet de police; un manche à balai lui sert de sabre, une ficelle, de ceinturon. Soldat ou autre chose, quel que soit l'exemple choisi, rien ne l'amuse comme de faire l'homme. »*<sup>328</sup>

<sup>327</sup> Le scoutisme, op. cit. p. 104-105

<sup>328</sup> Le scoutisme, op. cit. p. 51

Opposer l'utile au gratuit, c'est se fermer les portes du royaume de l'enfance. C'est voir se tarir les sources les plus pures de l'enthousiasme adolescent. Et le Père Sevin de citer des exemples d'activités de camp, gratuites, ouvertes sur le rêve, tout en insistant sur leur aspect concret, utile, réel et donc éducatif :

*« C'est un vrai dîner que les scouts apprennent à cuire en plein vent, - et ils ne le mangent pas seulement par l'imaginative; ce sont de vrais accidents auxquels ils apprennent à porter secours, de vraies blessures qu'ils savent panser ... A côté de toutes ces choses et de bien d'autres, d'une application assez fréquente dans leur vie actuelle, il y en a d'autres d'apparence irréalisables, extraordinaires ou sans utilité: poursuite d'un voleur ou du gros gibier, exercices de nuit, etc. C'est elles précisément qui introduisent dans le scoutisme l'élément fictif et romanesque qui séduit l'imagination, l'élément « jeu » à côté de l'élément « travail »<sup>329</sup>, qui donne à l'enfant la détente nécessaire ; quoique, à le bien prendre, le travail où s'exerce la spontanéité soit plus amusant que le jeu. Ainsi, même en jouant, on apprend quelque chose. »<sup>330</sup>*

Le jeu, c'est faire comme les grands, c'est se dépasser, c'est faire l'essai de ses forces. Cela correspond à un besoin si profond chez l'enfant que tant qu'il est dans l'ambiance du jeu, il ne se fatigue pas. Comme dit Saint Augustin : *ubi amatur non laboratur, aut, si laboratur, labor amatur !*<sup>331</sup> Tant qu'il se fatigue gratuitement, pour le plaisir de se sentir grandir, ou dans l'exaltation d'un idéal ennoblissant, l'enfant ne sent pas sa fatigue comme quelque chose de frustrant. Il en accepte pleinement les contraintes et en reçoit le bénéfice. Cette fatigue du jeu gratuit, trop vite considérée comme « futile », est éminemment utile au contraire puisqu'elle prépare efficacement l'enfant à se rendre utile un jour. On retrouve ici, au cœur de la pédagogie du jeu, les avertissements de Pie XI aux responsables de l'Action catholique<sup>332</sup> et la maxime du Père Sevin :

*« Le scoutisme est œuvre de préparation morale, professionnelle et civique. On ne s'attend pas à trouver des scouts prêts avant qu'ils ne soient préparés. Actuellement, à l'âge des culottes courtes, le devoir des scouts est d'être des*

<sup>329</sup> Toujours cette conjonction des deux notions : jeu et travail ; gratuit et utile.

<sup>330</sup> *Le scoutisme*, op. cit. p. 52.

<sup>331</sup> Quand on aime, on ne peine pas, ou bien, si l'on peine, on aime la peine elle-même.

<sup>332</sup> Cf. supra p. 146, note 247.

*garçons qui se préparent : Le but de l'institution, c'est de préparer.<sup>333</sup> En ce sens, on fait des scouts pour avoir des scouts, et l'on crée une troupe parce qu'on veut appliquer à des garçons cette méthode de formation. »<sup>334</sup>*

Car dans l'Ordre scout, tout se tient.

Le support essentiel du jeu, c'est l'imaginaire. L'enfant qui veut faire comme les grands entreprend ce qui dépasse ses forces. L'imagination supplée à ce qui lui manque d'énergie pour toucher au but.

L'éducateur, quand il organise un jeu, met en œuvre un scénario qui favorise le rêve, qui offre à l'imagination les objets les plus nobles possibles. Chevaliers, missionnaires, conquérants ... L'enfant veut faire *comme* les grands : ses facultés d'admiration seront dirigées vers des types d'humanité vertueuse ; il voudra faire *comme* celui qui est généreux, *comme* celui qui est franc, *comme* celui qui donne son temps, *comme* celui qui donne sa vie.<sup>335</sup> « *Eduquer, c'est faire pratiquer le bien par jeu d'abord, avant que ce ne soit par vertu* » P. Sevin.

Ainsi on passe du jeu amusant au « *beau jeu de ma vie* » de Guy de Larigaudie<sup>336</sup>, au merveilleux « *jeu de la joie* » d'Henri d'Hellencourt<sup>337</sup> à la fois pleinement gratuit et éminemment utile, ouvert à la fois sur le don de soi et sur la découverte de Dieu. Dans la réforme Pionniers, l'horizon de la technique obstrue celui du rêve. Un slogan de la réforme donne le ton : « *autrefois les scouts plantaient des croix sur les montagnes, aujourd'hui les pionniers bâtissent des ponts dans les vallées.* »

Bâtir des ponts dans les vallées est une fort bonne chose, mais pourquoi donc opposer le pont à la croix ? Claude Courtois pose la question :

*« L'adolescent se cherche des héros, dont les exemples lui servent de moteur : si on ne lui offre plus le grand jeu, dans lequel il "vit" les randonnées des découvreurs de terre, ou les exploits des grands hommes de l'Histoire, il se créera*

---

<sup>333</sup> On lit en note de l'édition de *Pour penser scoutement* : « *Combien ces lignes ont pris plus de force depuis la lettre du Pape au Cardinal Bertram sur l'Action Catholique du 13 novembre 1928. " Les organisations des jeunes gens s'appliqueront surtout à un travail de formation et de préparation. " »*

<sup>334</sup> *Pour penser scoutement*, p. 20

<sup>335</sup> « *Quel écolier n'a jamais joué au Robinson, sous un platane, au fond de son jardin; qui n'a rêvé de jouer aux Hurons et aux Iroquois, de revivre les aventures de Jean Canada et du grand chef des Séminoles ou de pénétrer notre Afrique à la suite de Marchand, Mangin ou Fliegenschuh? Voilà pour le pittoresque et le romanesque. Mais surtout quel adolescent n'a tressailli aux histoires des chevaliers; qui ne s'est vu - en rêve - redresseur de torts, pourfendeur de Sarrasins, «miroir d'honneur et loyauté», généreux et pur comme Aimerillot et Vivien.* » Père Sevin, *Le scoutisme* p. 168.

<sup>336</sup> Guy de Larigaudie.

<sup>337</sup> Sur Henri d'Hellencourt, cf *Citadelle de l'Espérance* n° 1.

*un autre type, à partir des activités proposées. Le type de héros offert au Pionnier se réduira donc au manuel ou au technicien, dont il n'est absolument pas question de minimiser l'importance. **Mais pourquoi toujours évacuer un type d'homme au nom de l'existence d'un autre type d'homme ? Pourquoi toujours ces contradictions ? Pourquoi, au nom des bâtisseurs de ponts ou de digues, vouloir à tout prix bannir du souvenir de nos fils ceux qui découvrirent ces fleuves et ces terres, sans la connaissance desquels l'effort de nos modernes techniciens ne saurait où s'exercer ?** »*

Et nous nous permettrons d'ajouter : pourquoi, au nom du bien à faire dans les vallées, tourner en dérision ceux qui lèvent les yeux vers les montagnes et vers le Ciel ?

Oui, le jeu gratuit, déconnecté des soucis d'utilité et de rentabilité doit rester un moyen privilégié du scoutisme. Ce seul aspect de la réforme suffit à reconnaître qu'elle contredit ouvertement la méthode scout originelle. Mais ...

*«Mais pour que ces exercices soient profitables, il est nécessaire qu'ils aient été parfaitement préparés par le scoutmestre et par les chefs de patrouille, sinon l'attention des enfants trop facilement distraite par ce qui se passe autour d'eux, aura vite fait de simplifier le jeu en le transformant en une simple promenade ou partie de cache-cache. Enfin, quand il s'agit d'une étude proprement dite, le travail par petits groupes s'impose: trente enfants ne peuvent former le cercle autour du maître pour étudier la même carte topographique. On se fractionne donc: ici encore on ne peut se passer du système des patrouilles. »<sup>338</sup>*

Et ceci nous amène au cœur du scoutisme qui est aussi le cœur de la réforme. On passe de l'ordre de la nature à l'ordre dans la société.

---

<sup>338</sup> *Le scoutisme*, p. 105

## LE SYSTEME DES PATROUILLES

**Proposition Pionnier Rangers :** la transformation de la patrouille hiérarchisée comprenant six à huit garçons en équipe de quatre à cinq copains

[Contradictions : l'autorité contre la technique ;  
l'autorité contre la responsabilité]

### *Une définition précise ?*

On se souvient de la présentation que faisait Céliar de la réforme du système des patrouilles. Si l'essentiel de la formation du Pionnier se vit sur le chantier, il est normal que la patrouille se mue en équipe technique. Rien ne s'oppose à ce que s'y vive, pour le plus grand bien du chantier, la gestion et le partage démocratique des responsabilités.

Le Père Sevin, pour sa part, concevait la vie des scouts en patrouille comme « *représentation, essai et préparation de leur vie sociale à venir de citoyens chrétiens.* » Or d'une part le travail n'est pas, loin s'en faut, le *tout* de la vie sociale, et d'autre part, la société, la Cité idéale à laquelle se réfère le Père est, n'en déplaît à ses modernes adaptateurs, une société fortement hiérarchisée : ordonnée. N'en déplaît à certains, l'Évangile ne prône pas la révolution. Le scoutisme du Père Sevin non plus :

*« Le scout accepte et reconnaît tout ce qui est. Dieu, la religion, la patrie, la société, la famille, les maîtres existent : on ne discute pas leurs titres : la tradition possède. »*<sup>339</sup>

Voici beaucoup de choses dites en peu de mots ! Encore une fois, on peut avoir en tête bien d'autres idées politiques et imaginer une pédagogie évolutive. Mais on n'a pas le droit d'invoquer le Père Sevin pour cautionner autre chose que ce qu'il a fait ; surtout pas son contraire.

Le système des patrouilles<sup>340</sup> est pour lui « *le pivot de l'œuvre* », précisément parce que la patrouille est à l'Ordre scout ce que la famille est à la société : la cellule de fondamentale, le lieu où se vit l'esprit scout, où s'apprennent et s'exercent les vertus de l'ordre que sont l'obéissance, la

---

<sup>339</sup> Le scoutisme, chap XVI Conclusions : l'esprit scout , p. 161.

<sup>340</sup> auquel il consacre le chapitre VII de son livre *Le scoutisme*.



loyauté et la confiance. C'est dans et par la patrouille que l'enfant va prendre sa place dans l'Ordre scout.

On est loin de la cogestion du chantier ...

Rappelons en quels termes le Père énonce le caractère essentiel du système des patrouilles pour la méthode scout.

*« Le scoutisme (...) a une organisation à lui, **le système des patrouilles, qui le différencie de toutes les autres œuvres.** Libre à tous, prêtres ou laïcs, de ne pas admettre ce système et par conséquent de ne pas utiliser le scoutisme, mais si on prétend utiliser la méthode, il faut l'accepter en toute loyauté, avec la volonté de la pratiquer telle qu'elle est présentée par ses fondateurs, approuvée, comme toute l'œuvre, par l'autorité ecclésiastique, et consacrée par une expérience de quatorze années. Or, le système des patrouilles ne consiste pas à donner des nœuds d'épaule de couleur différente à des séries de huit garçons et à agrémenter de deux tresses blanches la chemise d'un garçon sur huit. Pas de scoutisme sans une véritable vie de patrouille, sans travail par patrouilles, sans une autorité effective du chef de patrouille. S'en convaincre pratiquement est moins facile qu'il ne semble, et pourtant, hors de là, vous ferez des « sociétés de garçons », mais vous ne ferez jamais de troupes scoutes. »<sup>341</sup>*

Gilles Saint-Aubin, dans sa préface, déjà citée, du livre « Le scoutisme », prétend que :

*« Le Père envisage des modalités particulières très différentes pour le système des patrouilles, bien loin d'un système rigide. Ceci sera renforcé dans la seconde partie du livre. Des patrouilles se distinguant les unes des autres par l'âge de leurs garçons sont ainsi possibles : le modèle pyramidal n'est nullement le seul proposé. »<sup>342</sup>*

Curieuse exégèse ... Le Père Sevin n'aurait donc pas donné une définition précise et définitive ce qu'était à ses yeux « le pivot de l'œuvre » ?

---

<sup>341</sup> Pour penser scoutement, p. 18.

<sup>342</sup> *Le scoutisme*, présentation de Gilles Saint-Aubin, p.30. Il ne fait que reprendre l'argumentation de Céliér, dans l'article des Etudes (cf. supra p.85, notes 156,157), qui invoque l'autorité du Père Sevin et celle du Père Forestier de façon plus que discutable ; nous allons le voir bientôt.

Allons donc vérifier dans le texte ce qu'est la «*méthode*<sup>343</sup>(...) *telle qu'elle est présentée par ses fondateurs (...)* et *consacrée par une expérience de quatorze années.*»

*«Nature du système. - Essentiellement, il consiste à faire de la patrouille une unité d'action effective; du patrol-leader un chef effectif. C'est, en somme, une méthode de gouvernement et d'enseignement des garçons par les garçons.*

*Pour être une unité d'action, la patrouille doit être d'abord une unité, un tout homogène et suffisamment autonome. Inutiles, et à proscrire, les patrouilles de parade, où les scouts sont distribués par rang de taille, «parce que cela offre un meilleur coup d'œil quand on défile en public».*

*On les réunit donc par tout ce qui les rapproche naturellement : leur âge,<sup>344</sup> leurs goûts, les badges qu'ils convoitent, leurs relations de famille ou de voisinage, leurs sympathies personnelles. N'en pas tenir compte, c'est vouloir que la patrouille n'existe que numériquement. Car n'importe quelle section de huit boys n'est pas une patrouille ! La patrouille, c'est un **petit groupe d'amis intimes, disons mieux, de frères** qui, sans faire bande à part et s'isoler de la troupe, aura cependant son individualité, sa physionomie propres. »<sup>345</sup>*

### **La répartition des âges :**

Non, dans la pensée du Père Sevin, «*Des patrouilles se distinguant les unes des autres par l'âge de leurs garçons* » ne sont pas possibles. La formule de Saint-Aubin est calculée pour laisser croire que la formule : cinq ou six copains d'âge égal : 12-14 ans pour les Rangers, 15-17 ans pour les Pionniers, autour d'un chef élu et interchangeable ; sont deux adaptations valables, parmi bien d'autres (?), du système auquel le Père tient tant ... sans le définir vraiment.

Soyons sérieux !

Quand le Père évoque l'âge « *qui les rapproche naturellement* », ce n'est pas la *similitude* d'âge, mais bien plutôt l'*harmonieuse répartition* des âges : la patrouille est un « *petit groupe de frères* », or on n'a jamais

---

<sup>343</sup> Quoique Gilles Saint-Aubin ait pris soin de nous dire « *qu'il n'est nulle part question de méthode dans le livre* » ... ibidem p.30

<sup>344</sup> Cette expression, retirée de son contexte, incite Saint-Aubin à présenter le Père Sevin comme inspirateur de la scission de la branche éclaireurs en deux tranches d'âge « homogènes ». Même citation dans « Baden-Powell aujourd'hui » actualité des méthodes du fondateur du scoutisme, par l'Equipe nationale Scouts de France 2<sup>ème</sup> édition page 17. Cette citation est la seule du Père Sevin dans tout l'ouvrage.

<sup>345</sup> Le scoutisme, p. 95.

vu, dans l'ordre naturel des choses, huit frères ... d'âge égal ! Mais la réforme n'a que faire de l'ordre naturel, on l'a déjà compris.

Saint-Aubin ne fait ici que reprendre le procédé argumentatif de Céliér, qui dans l'article des Etudes (cf p. 85, note 156) invoque l'autorité du Père Sevin<sup>346</sup> par le biais d'une citation ... opportunément tronquée ! On apprend avec surprise que le Père aurait écrit : « *Il est fortement déconseillé de placer dans la même patrouille des enfants d'âge différent* ». Fin de citation. Dans sa concision, la formule contredit brutalement ce qui se fait en pratique à l'époque ou le Père rédige son livre, et ce qui se fera sous son autorité jusqu'en 1933. Le lecteur docile se dit que la réforme rangers pionniers arrive à temps, en 1964, pour tenir enfin compte d'un avertissement aussi grave ... Mais le curieux qui va chercher le texte original trouve une version bien différente, et beaucoup plus cohérente avec la pratique<sup>347</sup> des Scouts de France :

*« il est fortement déconseillé de placer dans la même patrouille des enfants d'âges trop différents... »*<sup>348</sup>

La nuance est de taille. Et ce n'est pas tout, car le Père enchaîne immédiatement :

*« Outre les inconvénients moraux possibles, il y a le risque d'exiger des plus jeunes des efforts physiques que les aînés seuls sont capables de fournir. La différence d'âge est un peu plus marquée parfois, et c'est tout naturel, entre simples scouts et chefs de patrouille. Ceux-ci sont souvent des jeunes gens de dix-sept ans sur le point de passer assistants. »*

On considère en général que « la vérité, pour triompher, n'a pas besoin du mensonge »...

---

<sup>346</sup> ... et celle du Père Forestier, de façon tout aussi discutable cf infra p.228, note 381.

<sup>347</sup> Rappelons que le Père a été Commissaire à la formation des chefs de la fondation jusqu'en 1933 et que jamais les Scouts de France pendant ces treize années n'ont pratiqué le partage qu'on essaie de lui faire endosser .

<sup>348</sup> Le scoutisme, p. 112

De la patrouille classique, Céliier disait, pour justifier la réforme :

*«Je sais bien que beaucoup de chefs, se souvenant avec émotion de l'année où ils étaient eux-mêmes C.P., sont fort attachés à ces patrouilles de garçons de douze à dix-sept ans, où l'aîné a des petits frères à initier, à protéger, à former. C'est passionnant en effet pour le jeune chef de patrouille. Est-ce éducateur pour les garçons ? »*<sup>349</sup>

Revenons donc sur cette image du *frère*, dont Céliier fait si peu de cas. Elle est capitale chez B.-P. déjà, on l'a vu précédemment, et le Père Sevin va lui donner un relief saisissant :

*« Grand frère ». - J'insiste sur le mot; il indique bien le genre d'influence et d'autorité, et la vraie nature de l'esprit qui règne dans la patrouille; plus encore qu'une « bande de copains »<sup>350</sup>, la patrouille est une **petite famille**. Je pourrais citer des mots ou des traits bien touchants : « Quand je rencontre mes boys dans la rue, m'écrivait un jeune chef, je ris tellement je suis heureux : c'est comme si je voyais mes **petits frères**. » Tel autre, après une conférence où sa patrouille avait été de service, ramène à califourchon sur son dos, un de ses petits « Chats », souffrant et incapable de franchir à pied les deux kilomètres qu'il avait à faire pour rentrer chez lui. Roland Philipps en cite un qui avait appris la cordonnerie pour réparer lui-même et gratis les souliers de ses « hommes » que les excursions usaient trop vite au gré des parents. »*<sup>351</sup>

Voilà ce qu'écrivit Jacques Sevin. Céliier, lui, demande :

*«Est-ce éducateur pour les garçons ? »*

On a certes le droit d'épiloguer longtemps sur cette question. Mais quant à savoir ce qu'en pensait Jacques Sevin, le doute n'est pas permis. Oui, le Père pensait que la patrouille classique,<sup>352</sup> « de douze à dix-sept ans » est un système à la fois « *passionnant pour les chefs* » et « *éducateur*

<sup>349</sup> Dans « Baden-Powell aujourd'hui » 2<sup>ème</sup> édition page 16, on va encore plus loin : « Réunir dans un même groupe des jeunes arrivés à des stades de maturité différents, c'est risquer de faire échouer la proposition éducative du scoutisme ou de la dévoyer. Ou bien ce sont les dynamismes des plus vieux qui prendront le pas et les plus jeunes ne pourront s'exprimer, devront suivre, recevront du dehors une instruction automatique. Ou bien on s'appuiera uniquement sur les centres d'intérêt des plus jeunes et les aînés s'en iront ou ne resteront que s'ils peuvent jouer un rôle de « **petit chef** » **insuffisant ou même dangereux** pour leur propre développement . » On est évidemment à cent lieues du Père Sevin ... et de Baden-Powell.

<sup>350</sup> Terme finalement adopté par la réforme ...

<sup>351</sup> Le scoutisme, p. 99, note 1

<sup>352</sup> « telle qu'elle est présentée par ses fondateurs (...) et consacrée par une expérience de quatorze années. » car Sevin n'en connaît pas d'autre !

*pour les garçons.* » C'est, faut-il vous le répéter, « *le pivot de l'œuvre* ». « *Hors de là, vous ferez des « sociétés de garçons », mais vous ne ferez jamais de troupes scoutes.* » On peut en effet fédérer des garçons selon « *des modalités particulières très différentes* ». Le Père Sevin, pour sa part, n'en envisage qu'une qui mérite le nom de troupe scoute, selon un système qui n'apparaît « *rigide* » qu'à ceux qui veulent le dévoyer.

Sur le plan de l'histoire des idées, la question est donc réglée. Essayons de la comprendre en profondeur.

### ***La « vraie nature de l'esprit de patrouille »***

Le modèle structurel auquel le Père Sevin réfère la patrouille scoute est donc, mieux encore que « *la bande de copains* », la fratrie : six à sept garçons commis à la garde de leur grand frère. Ce n'est pas *l'équipe technique opérant sur un chantier*, définie par le travail qu'elle a à fournir, par la fonction qu'elle a à remplir. C'est une structure quasi familiale, définie en dernier ressort par les relations interpersonnelles, *fraternelles*, que la vie dans la nature et le jeu permettent de nouer entre des garçons d'âge nécessairement différent : *grand frère, petits frères*. Que sépare une « *différence d'âge est un peu plus marquée parfois, et c'est tout naturel.* »

Encore une fois, le scoutisme de B.-P. et du Père Sevin se caractérise par son enracinement dans l'ordre naturel et surnaturel. Baden-Powell n'a pas *inventé* le système des patrouilles, il l'a *découvert*.

C'est en regardant vivre les adolescents que B.-P. avait eu l'intuition de la patrouille scoute : elle est à ses yeux le milieu naturel des garçons ; comme il l'écrit : Le scoutisme les place dans des « *bandes fraternelles, qui sont leur **organisation naturelle**, que ce soit pour jouer, pour faire des bêtises ou pour flâner* »<sup>353</sup>.

Scindée en deux par la réforme, la branche éclaireurs donne naissance aux deux nouvelles entités rangers-pionniers où cette différence d'âges est bannie. Vont-elles pouvoir appliquer le système des patrouilles ? Célier l'affirme.

*« Les équipes de pionniers sont les héritières directes, un peu plus homogènes, un*

---

<sup>353</sup> « *Scouting puts them into fraternity gangs, which is their **natural** organisation, whether for games, mischief of loafing* » (Scouting for boys, p. 22)

*peu plus exigeantes (et encore) des patrouilles «raiders»<sup>354</sup> et même des meilleures patrouilles de jadis. Les patrouilles de rangers sont des groupes à inventer. Il n'y a pas de précédent pour leurs pilotes. Les chefs qui vont animer ces unités ne pourront guère se référer à leur expérience, du moins en ce qui concerne le fonctionnement du système des patrouilles.*

***Que cette mise en oeuvre du système des patrouilles adapté à l'âge douze-quinze ans soit possible, le succès des sizaines de louveteaux, auxquelles Baden-Powell n'avait jamais pensé, suffit à le prouver. »***

L'argument est vraiment mal choisi, car la sizaine louveteau rassemble précisément des enfants de huit à douze ans : l'amplitude d'âge y est de quatre années<sup>355</sup> qui font d'elle une vraie fratrie, petite société bien diversifiée dans laquelle l'ascendant de l'aîné peut « *et c'est tout naturel* », s'exercer sur des cadets.

On nous pardonnera d'insister : Il est normal qu'une classe scolaire, qu'une équipe de football, qu'une équipe de chantier soit homogène en âge. Ce sont des regroupements fonctionnels qui n'existent que pour obtenir des performances précises : résultats scolaires, performances sportives, prestations techniques. Mais la patrouille est, et doit être, un groupe naturel. C'est la raison pour laquelle il est essentiel qu'une patrouille réunisse des garçons d'âges différents. Si les garçons ne sont plus inégaux, comme les frères d'une famille, plus rien n'est possible.

Le Père Sevin précise :

*«le système des patrouilles crée une **atmosphère fraternelle**. - Le collègue donne des camarades; la vie fait des amis; la patrouille groupe des frères. La formule paraîtra absolue, presque provocante ou inintelligible, à ceux qui n'ont pas vu la réalité. (...) La patrouille aide l'enfant à se comporter en frère avec ses compagnons tandis que la sincérité forcera toujours les élèves d'un collège à convenir qu'ils ne se sentent pas frères de leurs condisciples, si «familial» et «paternel» que soit le régime de la maison. Il en va autrement à l'intérieur d'une vraie patrouille scout. **Le chef est le grand frère, à qui ses cadets ont été confiés, ou qui a été élu par leur confiance même ...»**<sup>356</sup>*

Dans une équipe technique, la personne s'efface devant la fonction éphémère qu'elle remplit. Dans une classe, c'est le résultat scolaire qui

<sup>354</sup> sur la filiation raider des pionniers, voir supra pp. 99-100.

<sup>355</sup> Quatre années qui, à cet âge, comptent double : un sizenier de onze ans a une avance considérable sur un « patte tendre » de huit ans.

<sup>356</sup> Le scoutisme, p. 177

compte ; sur un terrain de sport, c'est la performance. Le caractère est secondaire. On pardonne facilement son mauvais caractère à l'ouvrier habile, à l'élève brillant, à celui qui marque un but. Dans une famille, lieu par excellence de l'éducation, de la formation du caractère, c'est la personne qui est primordiale.<sup>357</sup> Quand on passe d'un modèle à l'autre, on change radicalement « *le genre d'influence et d'autorité, et la vraie nature de l'esprit qui règne dans la patrouille* ».

La raison d'être de l'équipe c'est le travail ; celle de la famille, c'est la vie, qui inclut aussi le travail mais le dépasse infiniment. L'horizon de l'équipe, c'est une tâche à remplir dans la société ; celui de la famille, c'est la vie éternelle. L'équipe, vaille que vaille, fait son boulot. Vraie famille, la patrouille, sous la conduite de son chef, marche « *d'étape en étape, jusqu'à Vous ô mon Dieu, dans le camp du repos et de la joie où Vous avez dressé Votre tente et la nôtre, pour toute éternité*<sup>358</sup>. »

### ***La stabilité de la patrouille***

Quand on vise l'éternité, on a du temps devant soi, et quand on veut éduquer, mieux vaut n'être point trop pressé. Voilà pourquoi le Père recommande instamment la stabilité de la patrouille.

*« La patrouille, (...), aura son individualité, sa physionomie propres. Pour cela, il faut que les enfants aient le temps de se connaître et de s'apprécier, et c'est une erreur que de procéder constamment à des remaniements de patrouille parce que tel ou tel vient à manquer, « afin d'égaliser les effectifs », ce qui n'est nullement nécessaire et ne présente aucune utilité. Non, une fois attribué à une patrouille, le scout n'en change que pour des motifs graves : promotion au rang de chef ou de second, incompatibilité d'humeur avec son chef ou ses camarades ou dissolution de la patrouille, « Corbeau tu es, corbeau tu resteras. »<sup>359</sup>*

Sous cette allusion souriante à la fable d'Esopé reprise par La Fontaine, nous découvrons l'intention éducative du Père : Quel éducateur n'a pas été confronté à l'instabilité chronique de l'adolescent, qui n'a pas encore pris sa place dans l'ordre de la société, tenté à chaque contradiction

---

<sup>357</sup> « Dans ce système, (pionnier), les C.P. sont responsables d'Action, d'Entreprise, plus que d'hommes et sans doute est-ce là la plus sérieuse divergence avec le scoutisme. » Réflexions de Scoutmestres. - Numéro spécial, p. 34

<sup>358</sup> Père Jacques Sevin. Prière des chefs.

<sup>359</sup> *Le scoutisme*, p.95

d'envoyer tout promener : de changer de patrouille, mais aussi de troupe, d'école, d'amis, de ... famille et pourquoi pas de planète ... comme on change de chemise ? Cette instabilité, à laquelle le Père Sevin entend bien s'opposer : « Corbeau tu resteras », l'éducation rangers en prend acte avec fatalisme : <sup>360</sup>

*« Le choix, la formation, les tâches d'un C.P.[rangers] ne sont plus déterminés par la mission de faire de sa patrouille une unité autonome de camp et de vie des bois, ce qui serait trop difficile à cet âge. La patrouille campe, certes, et vit dans la nature : mais au camp elle demeure dans un cadre de troupe et assume des responsabilités limitées. Toute l'année, elle peut mesurer le résultat d'efforts à sa taille par le succès des grands projets.*

*La durée de ces grands projets, leur renouvellement, qui correspondent bien à l'instabilité et à la dispersion de cet âge, permettent de susciter des efforts réels, sans engendrer la lassitude. Ils fournissent au pilote de la patrouille une responsabilité de son âge, sans lui imposer **trop longtemps** la charge du commandement, qui lui deviendrait ou insupportable ou indispensable si elle se prolongeait. » <sup>361</sup>*

Il est normal qu'une équipe Pionnier soit dissoute une fois le travail de chantier accompli, qu'une « patrouille » rangers ne dure que le temps d'un grand projet, comme une équipe de patronage.

Que le mandat du pilote rangers ne dure que le temps d'un « grand projet », qu'un responsable d'équipe Pionnier change tous les six mois n'a rien qui doive choquer ... Un clou chasse l'autre.

Mais quand on parle de scoutisme, les choses prennent une toute autre tournure :

### ***La hiérarchie dans la patrouille***

*Du chef effectif ...*

Car s'il est un scout de qui on exige de la stabilité, de la persévérance, c'est bien le Chef de patrouille. Le système des patrouilles, « pivot de l'oeuvre » consiste essentiellement « à faire de la patrouille une unité d'action effective; du patrol-leader un chef effectif. » .

Jacques Sevin a-t-il pris la peine d'écrire quelque part que la charge de Chef de Patrouille ne pouvait être considérée comme temporaire et

<sup>360</sup> On retrouve ici une attitude analogue à celle qui prend acte de l'indifférence (supposée) de l'enfant face à la nature cf supra p. 202, note 310.

<sup>361</sup> Célier, « Evolution du scoutisme » in Etudes, op. cit. Baden-Powell, lui, ne gérait pas les enfants comme des intérimaires du bâtiment.



interchangeable ? Probablement pas ... parce que cette idée n'a jamais dû l'effleurer. Elle est si absurdement contraire à son projet qu'il n'imagine pas qu'on puisse la conjuguer avec l'idée de scoutisme. On lit sous sa plume cette citation d'un chef anglais :

*« Le chef de patrouille est un personnage important, disons même indispensable. On attend beaucoup de lui: c'est sur lui que presque tout repose dans la vie intime de la troupe. Il jouit d'une confiance illimitée. Au camp, il est souvent dans les troupes anglaises le seul surveillant de la tente qui abrite sa patrouille.*

*« Il doit donc se rappeler qu'il est **quelque chose de plus qu'un scout**, il est un chef et il fait marcher la troupe. Le scoutisme n'est pas seulement quelque chose de très amusant, c'est une formation du caractère, et quiconque ambitionne l'honneur d'être chef de patrouille doit accepter la responsabilité d'être un éducateur. »*<sup>362</sup>

On voit à quel point s'opposent scoutisme et pédagogie pionnier. Mais le Père ne cite pas paresseusement les autres sans user de sa faculté de critique. Il précise quelques paragraphes plus tard, tout en confirmant la prédominance du chef :

*« Où l'on voit, me semble-t-il, les choses un peu trop idéalisées, c'est lorsqu'on déclare, comme l'auteur cité plus haut, que le chef de patrouille doit être un éducateur. Si l'on entend par là qu'il peut apprendre à ses scouts la civilité et les « dégrossir », qu'il lui faut même avoir une réelle influence morale par son sérieux, sa compétence, ses exemples et de temps à autre par un bon conseil donné **en grand frère**, rien de mieux. Et cette influence peut devenir un apostolat. Mais de là à lui décerner le titre et les fonctions d'éducateur, il y a de la marge et je partage un peu, sur ce point, l'avis l'un ex-patrol leader: « Les plus jeunes ont besoin de tuteurs. C'est évident. Ce qui l'est moins, c'est que ce rôle revienne aux plus grands. Éduquer, former, c'est l'ouvrage d'un esprit mûr, et non pas d'un esprit qui mûrit »*<sup>363</sup>.

*Aussi, il est sage de ne rien exagérer, et sans exposer les jeunes chefs à s'en faire accroire, les pénétrer de l'importance de leur fonction, les aider à comprendre qu'ils ont, en un sens, charge d'âmes, c'est très vrai, et qu'ils **sont réellement les guides et les gardiens de leurs frères.** »*<sup>364</sup>

Encore une fois, la pédagogie pionnier rangers s'interroge : « *Est-ce éducateur pour les garçons ?* » Pour insinuer que non, Célier emploie ici une ironie qui confine au mépris pur et simple :

<sup>362</sup> Lewis, *Comment faire marcher une patrouille*, p. 44. cité in *Le scoutisme*, p. 98.

<sup>363</sup> The Trail, nov. 1919, p. 256.- Il est juste de remarquer que l'observation émane d'un chef de patrouille qui sortit de l'association anglaise en claquant assez bruyamment les portes, en 1919. (note du Père Sevin).

<sup>364</sup> *Le scoutisme*, p. 99.

*«Il est plus aisé pour le C.P. de se montrer un peu paternaliste auprès des gamins de douze ans, aux yeux desquels son prestige de héros de seize ans n'est pas difficile à établir, que de se donner à lui-même la compétence et la valeur qui le feront accepter sans hésiter comme chef par ses pairs de quinze ans et lui permettront de les emmener avec lui dans des aventures où tous donneront le meilleur d'eux-mêmes. »*

On mesurera l'antinomie absolue d'un discours de ce type avec celui de Baden-Powell dans *Aids to scoutmastership* :

*«Le succès dans l'éducation d'un garçon dépend beaucoup, comme je l'ai dit plus haut, de l'exemple personnel de l'instructeur. Il est facile <sup>365</sup> de devenir pour un jeune le héros en même temps que le frère aîné. Nous sommes portés, en prenant de l'âge, <sup>366</sup> à oublier les réserves d'admiration qu'il y a dans l'enfant. (...) L'instructeur qui est le héros de ses garçons, tient en main un levier puissant pour leur développement (...). Sa façon d'être devient la leur.» <sup>367</sup>*

En poète et en apôtre, le Père Sevin met dans la bouche d'un gamin des rues de Lille, sa ville natale, les données du problème : le bonhomme meurt d'envie de devenir « boy scout » ; d'ailleurs :

*«J'ai des copains qui sont comme moi :  
On fait des vadrouill's épatantes.  
L'dimanche, on boulotte dans les bois,  
Mais pour coucher, ça manque eud' tentes.  
On s'a juré fidélité :  
Faut pas mentir, faut pas voler,  
Et il faut pas raconter d'sal'tés,  
Moyennant quoi qu'on est d'la bande...  
(Vous dit's ? ça l'air de vous surprendre..  
C'est pourtant vrai c'que j'vous dis là.  
Z'avez l'air tout chos' ?) – Seul'ment v'la :  
**C'est moi l'patron, mais j'suis trop gosse,**  
Chaq' fois qu'on s'bat, c'est moi qu'on rosse ;  
M'ont surnommé Pépin le Bref!...  
**C'qui nous faudrait, ça s'rait un chef,***

<sup>365</sup> Cette « facilité » que Céliier repousse dédaigneusement, Baden-Powell en fait le nerf de son éducation.

<sup>366</sup> Céliier a dû prendre de l'âge ...

<sup>367</sup> Et Baden-Powell d'insister sur la responsabilité morale de l'éducateur, qui sera « imité », « copié » dans ses défauts comme dans ses qualités. Il est très clair que l'instructeur-héros dont il est ici question est, selon Baden-Powell, d'un âge nettement supérieur à celui de ses scouts.

*Un typ' pas grand, pas trop âgé,  
 Qu'aurait pas peur de s'déranger,  
 Qui s'rait instruit, f'rait pas d'manières,  
 Et qui s'rait comm' un' façon d'frère...  
 Faudrait un chef, - mais qu'on aim'rait. »* <sup>368</sup>

Est-il interdit de reconnaître dans le malheureux « *patron ... trop gosse ...qu'on rosse* » le tableau prémonitoire du malheureux chef de patrouille rangers, à qui il « *faudrait, ... un chef, Un typ' pas grand, pas trop âgé* » ... lequel est parti dans l'unité pionnier d'à côté pour travailler sur un chantier « *sans avoir à traîner de benjamins derrière lui* » ? <sup>369</sup>

Pas de chef de patrouille fixe, donc, chez les rangers ; il fallait, paraît-il « *avoir le courage ...* » de l'avouer.

Mais Céliier prétendait se rattrapper chez les pionniers, où l'âge, nous disait-il, était venu « *de se donner à lui-même la compétence et la valeur qui le feront accepter sans hésiter comme chef par ses pairs de quinze ans* »

Sonnez, trompettes de la renommée ... Voilà ce qu'on annonçait en 1965 pour faire passer la réforme.

... *aux comités démocratiques* :

La réalité, c'est que le glas sonne au clocher pour le scoutisme défunt. Christian Guérin va nous apporter le faire part de décès.

Citant Lebouteux :

*« Les Pionniers sont des garçons de 14-17 ans, décidés à vivre le Scoutisme de leur âge et de leur époque, compromis librement par la Promesse, la Loi et l'uniforme, associés par le jeu sans entraves du Système des Patrouilles à la gestion réelle du Poste. »* <sup>370</sup>

“*Sans entraves*” ? Quelle signification faut-il donner à cette belle expression ?

*« Ainsi Lebouteux voyait-il les choses.*

<sup>368</sup> Père Jacques Sevin, l'Appel du gosse, Pentecôte 1923, in Les chansons des Scouts de France, éditions Spes, pp. 317-322.

<sup>369</sup> Délicieuse expression de Christian Guérin, Utopie p.418 censée exprimer l'état d'esprit qui aurait régné dans les hautes-patrouilles Raider dans les années 50.

<sup>370</sup> François Lebouteux, *Pionniers*, pp. 59-60.

*Concrètement, tout ce qui précède va se mettre en place. Chaque équipe doit avoir une vie autonome, tant sur le plan de ses activités (...) que sur le plan spirituel. Les décisions sont prises en conseil d'équipe. **L'existence d'un chef d'équipe n'est pas explicitement envisagée.** <sup>371</sup> La Loi est la référence centrale du Pionnier (...) Des comités inter-équipes (des finances, des relations extérieures, de la liturgie, des fêtes, etc.) constitués à la demande et pour des temps variables, permettent de faire participer le maximum de garçons à l'animation et à la gestion de l'ensemble. Ils facilitent le travail du Conseil d'Entreprise. Ils sont l'une des clés de l'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité. » <sup>372</sup>*

Il est trop clair que l'“entrave”, c'est ; ou plutôt ce serait le chef d'équipe. Mais il n'y en a plus, ce qui permet : “ *l'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.* ” par la dilution de l'autorité dans “ *des comités inter-équipes (...) constitués (...) pour des temps variables.* ”

Et la brochure “*Baden-Powell aujourd'hui*” se lance en 1975 dans une description enthousiaste des “*rouages*” de la démocratie dans cette “*république d'enfants et d'adolescents*” qu'est devenue la Troupe scout. Le point de départ naturel est mentionné :

*« Lorsque des enfants jouent ensemble, spontanément ils découvrent la nécessité de s'organiser, de respecter des règles et ainsi leur sens moral s'éduque à partir de la vie et du jeu du groupe. Le scoutisme n'est qu'une forme élaborée, structurée de ce jeu naturel. »*

Jusque là, on reconnaît le langage de B.-P. Mais bientôt les choses se gâtent et on plonge dans l'institutionnel, bien loin de toute spontanéité naturelle :

*« Voilà pourquoi [ le scoutisme ] propose aux enfants de constituer une société élaborée, une véritable “république d'enfants” où pourra se développer le sens civique des futurs citoyens d'une démocratie ... Toute république met en place des moyens de participation de ces citoyens à la vie commune, des institutions ; toute république définit enfin le mode de vie de ses citoyens, le style de leurs rapports par des lois élaborées en fonction de principes fondamentaux : la constitution fondamentale, la charte de base: une déclaration des droits de l'homme en définit souvent l'esprit sinon la pratique : liberté égalité fraternité. L'unité scout, en tant qu'elle fonctionne comme une république, ne propose rien*

---

<sup>371</sup> « Pas de scoutisme ... sans une autorité effective du chef de patrouille. S'en convaincre pratiquement est moins facile qu'il ne semble ... » Père Jacques Sevin : *Pour penser scoutement*, p. 18

<sup>372</sup> *L'Utopie*, p. 421

*d'autre. La seule différence est que cette république est un jeu, un jeu social. Le jeu scout est un moyen privilégié d'apprentissage de la démocratie ... »*<sup>373</sup>

Ici il est clair que la formation politique du futur citoyen démocrate : “liberté égalité fraternité” a largement pris la place de sa formation morale : “franchise, dévouement, pureté”. On ne cherche plus à développer un caractère, on veut initier à un système.

*«Au conseil d'unité : les grandes décisions, le “législatif” de l'unité ; au conseil restreint, l'application pratique, “l'exécutif”, le gouvernement. Bien entendu il faut tenir compte de l'âge des enfants : ces conseils fonctionnent toujours par rapport au jeu scout à l'âge considéré. Les conseils restreints se sont eux-mêmes démultipliés : il n'est pas rare de réunir plusieurs garçons ayant un rôle précis dans un comité. Celui-ci est provisoire, relatif à une mission précise. Tous ces conseils sont seulement destinés à donner des responsabilités au plus grand nombre de garçons possibles, à rendre le système des rôles et des pouvoirs dans l'unité de plus en plus riche. »*<sup>374</sup>

Et de citer à l'appui de cette inflation institutionnelle le texte capital de Baden-Powell :

*«Donner des responsabilités , c'est la clé du succès avec les garçons ; surtout avec les plus turbulents et les plus difficiles. Le système des patrouilles a surtout pour but de donner de véritables responsabilités au plus grand nombre de garçons possible, afin de développer leur caractère.»*<sup>375</sup>

---

<sup>373</sup> « Baden-Powell aujourd'hui » par une équipe d'éducateurs Scouts de France, numéro spécial de la revue « Scouts » 1975, 2<sup>ème</sup> édition 2003 p.78- 79

<sup>374</sup> ibidem , p. 85

<sup>375</sup> Baden-Powell, *Guide du chef éclaireur*, cité deux fois dans *Baden-Powell aujourd'hui*, p. 41 et p. 57., toujours tronqué.

*«Giving responsibility is the key to success with boys, especially with the rowdiest and most difficult boys. The object of the Patrol System is mainly to give real responsibility to as many of the boys as possible with a view to developing their character. »*

La “citation” s'arrête opportunément avant la phrase suivante :

*« If the Scoutmaster gives **his Patrol Leader** real power, expects a great deal from him, and leaves him a free hand in carrying out his work, he will have done more for that boy's character expansion than any amount of school-training could ever do.*

*Si le chef de Troupe donne à son chef de patrouille un pouvoir réel, attend beaucoup de lui, et lui laisse les mains libres pour faire son travail, il aura fait pour le développement du caractère de ce garçon plus que n'importe quelle quantité d'heures d'école. »*

Couper ici la citation est habile, à défaut d'être honnête ; cela laisse au lecteur l'impression que le système des patrouilles consiste au fond à distribuer *également* les responsabilités ; que la patrouille peut fonctionner sans chef. Mais la phrase suivante, que nous citons en note, montre bien que "*le plus grand nombre de garçons*" auquel pense B.-P. est précisément le plus grand nombre ... de chefs de patrouilles ! Bien sûr la même logique de confiance et d'éducation par l'action jouera aussi *dans* la patrouille, mais c'est d'abord *à la tête* de la patrouille qu'elle s'applique. Le C.P., à son tour, confiera des responsabilités limitées à ses garçons, mais c'est d'abord au *Patrol Leader* que B.-P. veut confier les responsabilités dont il est ici question. Baden-Powell n'oppose jamais l'intérêt du Chef de patrouille à celui de ses subordonnés, comme le font systématiquement les réformistes dans une dialectique sournoise.

Dans l'esprit de Baden-Powell et du Père Sevin, pour "*donner une véritable responsabilité*" à un adolescent de quatorze ans, point n'est besoin de le faire siéger dans un "comité inter-équipe", il est beaucoup plus expédient de lui mettre dans les mains une boussole, une hachette ou une gamelle en lui faisant bien comprendre que s'il les perd, les abîme ou n'apprend pas à s'en servir, il ne sera pas pris au sérieux par ses pairs, et moins encore par celui qui lui aura confié la responsabilité : le chef ; chef de Troupe ou chef de Patrouille.

### ***Opposition des deux systèmes : le rejet de l'Ordre***

Mais c'est bien clair : il ne *peut* y avoir de chef chez les rangers, il ne *doit* pas y en avoir chez les pionniers. L'opposition avec le système de Baden-Powell est absolue. Le Père Sevin insistait pourtant avec énergie : les chefs de patrouille ...

*« ... sont véritablement leaders, c'est-à-dire guides et chefs, et la pensée de Baden-Powell est celle-ci: la valeur du scoutisme d'une troupe est proportionnelle à la mesure des responsabilités réelles laissées aux chefs de patrouille <sup>376</sup>. Qu'ils aient à répondre des moindres choses qui se passent chez eux <sup>377</sup> ; un ordre général étant donné, qu'ils s'arrangent à leur guise sur les moyens de le mettre à exécution. Surtout, ne vous en mêlez pas, dit Baden-Powell.*

---

<sup>376</sup> STL, p. 32.

<sup>377</sup> « On peut leur demander pourquoi tel scout de leur patrouille n'a pas encore une seule badge après un an de service, ou bien, si un de leurs boys s'est cassé le bras la veille, s'il est soigné chez lui ou à l'hôpital, et, en ce cas, quels sont les jours de visite. » (R. Philipps, *Patrol system*, trad. fr p. 22.)

*Quand un leader doit-il commander? demande Roland Philipps. Ma réponse est bien simple, ajoute-t-il: toujours. Le scoutmestre et surtout les assistants veillent donc à ne pas passer « par-dessus sa tête ». Il a toute liberté de réunir sa patrouille chez lui et de l'enseigner à son gré, il fixe lui-même le programme du travail par patrouilles des réunions communes. »*<sup>378</sup>

Le souci du Père était alors de tempérer l'interventionnisme des adultes tentés de ne pas respecter l'autonomie du CP, de ne pas lui donner de véritable autorité sur ses garçons :

*«Le système n'existe qu'à demi si le scoutmestre, par excès de zèle et de dévouement, veut tout faire et ne regarde les chefs de patrouille que comme transmetteurs de ses propres ordres. »*<sup>379</sup>

Le système des patrouilles en effet est faussé si les adultes ne laissent pas le CP commander ; il ne l'est pas moins si les adultes organisent laborieusement des “comités” pour remplacer le CP.

*«Que chacun [des chefs de patrouille] sente que son rôle dans le monde scout est d'enseigner, d'influencer, de guider, de mener les membres de sa patrouille et que, s'il ne le fait point, personne ne le fera à sa place. »*<sup>380</sup>

C'est qu'en effet sa place tient à l'ordre des choses. Son rôle est un rôle naturel, non une fonction laborieusement imaginée par des pédagogues réunis en Assemblée constituante, à laquelle d'autres pédagogues viendront quelques années plus tard apporter des amendements, justifiés, n'en doutons pas, par l' “évolution de la société” ...

Le Père Forestier souligne que « **de tout temps** », les bandes d'adolescents, ces « *sociétés de jeu* » se sont choisis un « *maître de jeu* ». Et il ajoute :

*«Le Scoutisme va utiliser à fond cette **loi naturelle**. Du maître du jeu, du chef de bande, il va faire le chef de patrouille, à la fois meneur des garçons et prototype du Scout accompli. Du même âge que ses subordonnés*<sup>381</sup>, semblable parmi ses

---

<sup>378</sup> Le scoutisme, p. 96.

<sup>379</sup> Le scoutmestre faible veut tout faire lui-même; l'homme fort fait travailler les autres. » (Elwes, STC, p. 16.) cité par Sevin.

<sup>380</sup> H. G. Elwes, STC, p. 14. cité par Sevin.

<sup>381</sup> Céliér, on a du mal à le croire, prend argument de cette phrase pour légitimer la scission rangers

*semblables, il va représenter à leurs yeux la Loi scoutée incarnée, l'idéal scout vécu. »*<sup>382</sup>

Le Père Forestier est ici l'écho fidèle de ce qu'écrivait le Père Sevin dès 1918 : le système des patrouilles est ...

*« ...l'utilisation psychologique d'un **instinct naturel** aux jeunes garçons qui les pousse à se grouper autour d'un camarade, soit pour le bien, soit pour le mal »<sup>383</sup>  
(...) *Qu'on le veuille ou non, sur un ensemble de quatre-vingts à cent élèves, il y a toujours quelques «têtes» qui éminent. Le système des patrouilles utilise ce fait général; l'enfant qui, par son savoir-faire, son don de commandement, est reconnu par les autres comme leur **chef naturel** devient, grâce à la division en patrouilles, chef officiel, mais d'un groupe beaucoup plus restreint. »**

Insistons :

La bande de copains, « milieu naturel » des jeunes est rien moins que démocratique ! Elle cristallise naturellement autour d'un chef, au tempérament de caïd, qui fait régner sa loi, parfois pour le meilleur et souvent pour le pire. Baden-Powell, en psychologue réaliste, reconnaît dans cette volonté de puissance du « chef naturel », fort peu démocratique, un élément naturel sain en lui-même, mais qu'il faut qu'il faut apprivoiser et évangéliser en lui donnant une loi. Cette loi est une loi morale, pas une constitution politique. La loi scoutée, en rappelant les dix commandements, sacralise l'autorité du chef qui, lui-même s'y soumet : « seul maître à bord ... après Dieu ». Elle le somme de mettre sa force au service de la faiblesse<sup>384</sup> en magnifiant la vertu éminemment sociale de loyauté. Le quatrième article de la loi scoutée, « Le scout est loyal envers son pays, ses parents, ses chefs et ses subordonnés » introduit l'enfant dans la société en lui faisant prendre place dans une hiérarchie. La « constitution démocratique » des scouts réformés, elle, redistribue les cartes de tout autre façon : elle jette le discrédit sur la force et l'autorité naturelle des tempéraments les plus forts, n'y voyant qu'exploitation injuste des faibles, et va chercher son dynamisme propre ailleurs : dans le consensus d'une

---

pionniers. L'argument est pitoyable. Le sens évident de cette incise est que le chef de patrouille n'est pas un adulte ; que la différence d'âge doit être minime entre CP et ses garçons afin que ceux-ci le considèrent naturellement comme leur grand frère. Cela n'interdit pas à un garçon de seize ou dix-sept ans de commander des petits frères de douze.

<sup>382</sup> M. D. Forestier, Scoutisme, route de liberté, p. 59 .

<sup>383</sup> Rappelons la définition de B.-P. « *bandes fraternelles, qui sont leur **organisation naturelle**, que ce soit pour jouer, pour faire des bêtises ou pour flâner* ».

<sup>384</sup> Engagement symbolisé par le pouce (force) replié en signe de protection sur l'auriculaire (faiblesse) de la main dans la position du salut scout.



majorité, non dans la force d'un caractère loyalement attaché à la recherche du bien.

Jacques Sevin insiste :

*« C'est, (...), par patrouilles qu'on travaille. Non qu'il n'y ait jamais de cours communs faits à toute la troupe par le scoutmestre, un assistant ou le médecin, mais, autant que possible, les chefs de patrouille et les seconds, formés directement par le scoutmestre en des réunions sociales, préparent leurs subordonnés aux examens de deuxième classe et même à certaines épreuves de première classe, en se tenant eux-mêmes toujours en avance sur leurs hommes. »*<sup>385</sup>

Le moins qu'on puisse dire, c'est que chez Sevin la hiérarchie ne se cache pas. N'y aurait-il pas là, horresco referens, un petit air de militarisme ? Il est clair que pour lui la patrouille est « pyramidale », ou qu'elle n'est pas !

En démocratisant la patrouille, la réforme Scout de France colle peut-être à l'évolution de la société, mais elle sort de l'ordre naturel, qu'elle a en horreur, nous le verrons clairement plus loin ; elle ne fait pas *autre chose* ; elle fait *l'exact contraire* de ce que faisaient Baden-Powell et le Père Sevin. La « patrouille » « non pyramidale » dont parle Gilles Saint-Aubin est une parodie de la patrouille scout : éclatée en deux moitiés disjointes, toutes deux décapitées. En attribuer la paternité au Père Sevin relève de la mauvaise plaisanterie.

Le scoutisme réformé prétend avoir gardé le système des patrouilles. Mais il a fait l'économie du chef de patrouille. On lit sans surprise sous la plume des réformateurs :

*« Notre temps a moins besoin de "chefs" que d'hommes capables de coopérer à une tâche commune, avec d'autres, dans le concret, là où ils vivent. »*<sup>386</sup>

Comme si les « chefs » ne coopéraient pas, comme s'ils n'agissaient pas « dans le concret, là où ils vivent » ... Dégageons le message du verbiage qui le camoufle : Les Scouts de France réformés n'ont plus besoin de « chefs ».

---

<sup>385</sup> *Le scoutisme*, p. 96.

<sup>386</sup> *Baden-Powell aujourd'hui*, 2<sup>ème</sup> édition 2003 p.86.

Le Père Sevin, lui, faisait chanter :

*« C'est l'appel doux et puissant  
De la jeunesse de France,  
C'est l'appel doux et puissant  
D'un million d'adolescents (...)  
Et ces enfants disent tous,  
En confondant leur clameur :  
Qui donc s'occupera de nous ?  
Car sans chef la France meurt... »* <sup>387</sup>

L'EDUCATION PAR L'HONNEUR ET LA CONFIANCE

***Besoin d'un guide ...***

*« Celui qui nous entendra,  
Il aura tout notre cœur  
Et nous suivrons qui nous prendra  
Mauvais guide ou Bon Pasteur. »* <sup>388</sup>

... chante encore Jacques Sevin, paternaliste impénitent, et qui n'avait pas compris que le temps est venu pour la jeunesse de France de s'autogérer elle-même démocratiquement, sans *suivre* quiconque, puisque l'adulte, dans la réforme, ne guide plus, ne dirige pas, ne commande surtout rien. Il s'efface et accompagne discrètement ...

Le grand homme du scoutisme réformé n'est plus le chef dont la personne incarne la Loi universelle. Ce n'est plus l'homme d'honneur, celui qu'on regarde vivre et en qui on a confiance. C'est le technicien, on l'a bien vu, l'homme d'une compétence <sup>389</sup>, celui qui s'est spécialisé <sup>390</sup>

---

<sup>387</sup> Père Jacques Sevin, « La Voix des Petits », in : *Les chansons ...* op. cit. p. 28.

<sup>388</sup> ibidem.

<sup>389</sup> Si confiance il y a, c'est donc une confiance réduite à un domaine particulier de compétence. On a confiance en son garagiste. Ce n'est pas la confiance dont parle B.-P.

<sup>390</sup> Courtois 3<sup>ème</sup> Contradiction : l'autorité contre la technique ou le chef contre le spécialiste. Proposition pionnier rangers : les chefs deviennent des « animateurs ».

Motifs invoqués : la complexité croissante des « entreprises » nécessite l'intervention de techniciens, de spécialistes compétents qui guident les garçons. Les chefs ne jouent plus le rôle que de coordinateurs entre les techniciens et les comités spécialisés formés par les garçons eux-mêmes (matériel, finances, transports, loisirs, culture, liturgie) « créés pour répondre à un besoin et qui se défont quand ils ont rempli leur mission ».

Que reste-t-il de la notion d'autorité dans semblable émiettement ?

dans un domaine particulier. Il apprendra sans doute à travailler, mais pas à vivre ; il formera des compétences mais non des caractères. Le désordre introduit à ce niveau dans la pédagogie est total. Par la pédagogie du chantier, le travail *utilitaire* et *communautaire* est devenu prépondérant dans la formation du pionnier et les vertus mises en exergue dans le scoutisme classique, vertus éminemment *gratuites* et *personnelles* de franchise, de dévouement et de pureté doivent céder le pas aux valeurs de compétence et d'efficacité, d'une part, mais aussi de dialogue et de démocratie.

### ***Morale ou politique, pureté ou démocratie ?***

Revenons ici sur l'importance que Baden – Powell accorde à l'éducation de la pureté chez le boy.<sup>391</sup> Pour lui, elle peut et doit être le fait d'un adulte qui a su instaurer un climat de confiance fraternelle.

*« Une action éducative individuelle est, dans ce cas, [l'immoralité menaçant les garçons] j'en suis sûr, le seul moyen de prévenir le mal. Elle suppose des relations de **confiance** entre le maître et l'élève, **des rapports de frère aîné à frère cadet**, chaque cas devant être traité différemment en faisant appel à la connaissance **personnelle** du tempérament, de l'âge et du caractère du garçon... ) Là où existent de telles relations, tout converge pour donner au garçon **du caractère, de la foi, toutes les qualités qui font un homme**. Ces rapports de confiance ne sauraient exister entre un officier et sa compagnie de cent cadets. »*<sup>392</sup>

On doute qu'ils puissent exister dans une équipe démocratique égalitaire ...

Le scoutisme, c'est « *une méthode de gouvernement et d'enseignement des garçons par les garçons.* »<sup>393</sup> ; c'est-à-dire, pour Jacques Sevin, des scouts par leur chef de patrouille, ce « *grand frère* » : « *un chef ; mais qu'on aimerait* ».

---

<sup>391</sup> De la « Fraternité Scouts de France » réformée, Christian Guérin note avec satisfaction dans la conclusion de son livre, p. 485 : « *Quant aux domaines qui pourraient risquer de la mettre en difficulté (la sexualité par exemple), elle aura tendance à les éviter, peut-être autant par facilité que par prudence.* » Hélas ...

<sup>392</sup> Baden-Powell, Guide du chef éclaireur. Introduction.

<sup>393</sup> Le scoutisme, p. 95.

Et le héros de l' « Appel du gosse » de demander à l'adulte de s'impliquer **personnellement** dans l'œuvre de son éducation <sup>394</sup> ; de prendre en charge sa formation morale, bien plus que technique ... et politique.

*« Pourquoi vous voudriez pas l'être,  
Mon frère ? Ça m'fait du bien, allez,  
D'en avoir un pou' m'consoler ;  
Qui sach' eum' dir' c'qui faut que j'fasse,  
Qui m'donne des conseils ou un' place  
Pour que j'pourrais gagner mon pain,  
Et qui m'aimr'aît comme un frangin...  
J'voudrais pas d'venir un' canaille,  
Mais j'ai personne pou' m'piloter...  
Par où qu'c'est qu'cest qui faut qu'on aille ?  
La vie honnête, c'est d'quel côté ? »* <sup>395</sup>

Bien entendu, les théoriciens de la réforme multiplieront les arguments pour présenter la démocratie, la cogestion du chantier, la non-directivité comme le *nec plus ultra* du jeu de la confiance et de l'autonomie, l'aboutissement enfin atteint de la pédagogie du *self government*, de l'autodiscipline. Ils prétendent ainsi aller dans le droit fil des intuitions de B.-P. et du Père Sevin. Rien n'est plus faux. Quand B.-P. exige de l'adulte qu'il fasse confiance aux boys, quand il le somme de leur laisser la plus grande liberté de manœuvre possible, quand il parle d'éducation du garçon par le garçon, il n'entend nullement que le milieu propice à l'éducation soit la cellule démocratique égalitaire que la réforme met laborieusement au point.

On ne saurait trop insister sur ce fait que, chez le Père Sevin comme pour Baden-Powell, l'éducation du caractère ne peut s'obtenir que par le contact personnel avec le chef, et non par la pratique des palabres démocratiques.

Or, dans la réforme, plus de chef.

---

<sup>394</sup> ... chose que ne fait pas la bande démocratique de copains dans laquelle il est. cf p. 223 « c'est moi qu'on rosse ! »

<sup>395</sup> Père Jacques Sevin, l'Appel du gosse, Pentecôte 1923, in Les chansons des Scouts de France, éditions Spes, pp. 317-322.

Qu'est devenu l'« *esprit de famille* » si cher au père Sevin ? Que devient le processus éducatif ? Quelles relations interpersonnelles veut-on valoriser ? Quel type d'homme cherche-t-on à développer ?

*« Dans l'esprit de ses promoteurs, la coupure [rangers pionniers] visait **clairement** à éviter les tensions à l'intérieur de la troupe ou de la patrouille partagée entre deux partis inégaux, les bleusailles inexpérimentées, encore gamins, et les vieux de la vieille, déjà adolescents.*

*Mais, **plus profondément**, elle brisait l'un des moyens les moins évidents et les plus efficaces d'imprégnation des plus jeunes par la structure hiérarchique et tout le système de représentations (**ordre**, chevalerie, obéissance, respect) qui s'y rattachait naguère. »*<sup>396</sup>

Naguère le chef de patrouille pleurait d'attendrissement en songeant à ses « *petits frères* »<sup>397</sup>, aujourd'hui les « *vieux de la vieille* » ne supportent plus les « *bleusailles* ». Le vent de la dialectique a soufflé par là : le scoutisme avait pour vocation de réunir fraternellement aînés et cadets dans une même aventure ; la « *coupure* » rangers – pionniers a pour mission de séparer des belligérants. Telle est l'opération « *clairement* » annoncée. « *Mais, plus profondément* » - et sans doute moins « *clairement* » - la coupure « *brisait* »...

A nouveau il nous faut saluer ici la pertinence remarquable des propos de Christian Guérin ; jugement de valeur en moins s'entend. Si, en plein jour, la réforme prétendait instaurer simplement une nouvelle répartition des enfants pour les empêcher de se chamailler et mieux leur faire atteindre les buts fondamentaux de l'éducation scoutie ; dans l'ombre, un autre dessein consistait à « *briser* » « *un des moyens les plus efficaces* »

---

<sup>396</sup> Christian Guérin l'Utopie Scout de France p. 418

<sup>397</sup> « J'ai sept **petits frères** que j'aime, Et que rassemble un même cri ; Sous les couleurs d'un même emblème, Près d'un C.P. de tous chéri. Rien ne sépare et rien ne brouille notre travail et notre ardeur. J'aime les scouts de ma patrouille, **Ne sont-ils pas les frères de mon cœur ?** » Père Jacques Sevin, Les Frères de mon cœur, 1930, in *Les chansons des Scouts de France*, éditions Spes, pp. 44-45.

On trouvera peut-être le ton trop mièvre, mais là n'est pas la question : attribuer au Père Sevin l'idée d'une patrouille sans chef, « non pyramidale », gérée par des comités, relève de la malhonnêteté intellectuelle.

... de la méthode originelle. Car l'« *imprégnation des plus jeunes par la structure hiérarchique* » est la traduction dialectisée de ce dernier moyen fondamental de la méthode scout que'est l'éducation par l'honneur et la confiance.

Chez les pionniers, on n'a plus besoin de chef, on ne joue plus dans les bois, on ne perd pas son temps à des futilités puériles, on ne supporte plus les gamineries ... ni les gamins. Le but du scoutisme est-il bien resté absolument le même ? Le commissaire Rigal<sup>398</sup>, pour sa part, croit le contraire :

« ... Je crois (...) que la proposition Pionniers va modifier le type d'homme scout... Nous risquons effectivement de faire des hommes plus socialisés, c'est-à-dire qu'au lieu de produire l'homme capable de se débrouiller en toutes circonstances et qui met ses compétences au service de la société, nous allons beaucoup plus vers un homme intégré dans une société qui est certainement plus collective et plus socialisée. »<sup>399</sup>

Une fois de plus, c'est l'oubli ou le refus de l'ordre qui sous-tend cette évolution. Déconnecté de la nature « *dans laquelle il s'ennuie* », attelé à un chantier qui dépasse ses moyens imités d'adolescent, isolé des autres âges dans une équipe qui n'a plus rien de fraternel, ni donc de naturel ; le pionnier passe entre les mains d'une pluralité de techniciens qui se retirent à tour de rôle quand leur prestation est finie, et non mis en face d'un chef qui lui montre l'exemple « *en toutes circonstances* »<sup>400</sup> ; il n'est pas, comme le scout, une *personne* dont on s'applique à former le caractère mais un *individu* dont on veut accélérer l'intégration ... et optimiser le rendement ; auquel on ne propose plus que de se fondre dans la masse d'une société « *à la fois plus collective et plus socialisée* ». Laquelle est présentée comme un tout auto-suffisant, ne se référant à aucun ordre supérieur transcendant.

Courtois s'insurge : « *La brochure "Des garçons et des Hommes", rédigée par l'équipe nationale Pionniers, n'hésite pas à inclure parmi les qualités à acquérir pour un garçon, dans le domaine du civisme et de la*

---

<sup>398</sup> Michel Rigal-Ansous, Commissaire général des Scouts de France de 1953 à 1970, principal et très efficace promoteur de la réforme Pionnier rangers.

<sup>399</sup> *Chefs*, n° 379, mai 64.

<sup>400</sup> « *Observer la Loi scout en toutes circonstances ...* » Cérémonial de la Promesse scout.

*loyauté : "Accepter de se ranger à la majorité." Ce qui constituerait l'apprentissage de la démocratie. »*

De la démocratie, peut-être <sup>401</sup> ; du scoutisme tel que l'entendait Jacques Sevin, certes pas ! Ce passage des Méditations scouts semble avoir été écrit tout exprès pour désavouer ce programme réformé.

*« Les vrais scouts seront toujours la minorité, ou mes prêtres n'auraient plus rien à faire sur la terre.*

*Comme si les "Escoutes" composaient le gros de l'armée !*

*C'est eux le petit nombre au contraire.*

*Et le contingent le plus petit entre les petits.*

*Car ils sont l'élite.*

***Et les élites ne sont pas les majorités, ni des troupes.***

*Or les Scouts sont ceux qui passent les premiers.*

*Et ceux qu'on voit les premiers,*

*Et ceux sur qui l'on tire les premiers. <sup>402</sup>*

***Ce qu'on regarde généralement comme un honneur. » <sup>403</sup>***

### ***Le levier puissant de l'admiration***

*« Plus collective, plus socialisée », ... terriblement plus anonyme aussi, alors que l'éducation de Baden-Powell se voulait expressément personnelle. Voici comment B.-P. définissait le scoutisme par comparaison avec les organisations de jeunesse existant à son époque :*

---

<sup>401</sup> Jean-Paul II Centesimus annus n° 69 dénonce « Dans la culture démocratique de notre temps, l'opinion s'est largement répandue que l'ordre juridique d'une société devrait se limiter à enregistrer et à recevoir les convictions de la majorité et que, par conséquent, il ne devrait reposer que sur ce que la majorité elle-même reconnaît et vit comme étant moral. Si alors on estimait que même une vérité commune et objective est de fait inaccessible, le respect de la liberté des citoyens — ceux-ci étant considérés comme les véritables souverains dans un régime démocratique — exigerait que, au niveau de la législation, on reconnaisse l'autonomie de la conscience des individus et que donc, en établissant les normes de toute manière nécessaires à la convivialité dans la société, on se conforme exclusivement à la volonté de la majorité, quelle qu'elle soit. »

n° 70 « La démocratie ne peut être élevée au rang d'un mythe, au point de devenir un substitut de la moralité ou d'être la panacée de l'immoralité. Fondamentalement, elle est un « système » et, comme tel, un instrument et non pas une fin. Son caractère « moral » n'est pas automatique, mais dépend de la conformité à la loi morale, à laquelle la démocratie doit être soumise comme tout comportement humain. »

<sup>402</sup> Parce qu'ils ne se sont pas rangés à l'avis de la majorité d'en face, justement ...

<sup>403</sup> Père Jacques Sevin, *Méditations scouts sur l'Évangile*, p.73. Jésus prépare ses apôtres au ministère.

*« Les deux mouvements, celui des Cadets et celui des Éclaireurs, poursuivent le même but: le bien de nos garçons. Mais tandis que le premier agit du dehors et impose au garçon **une instruction collective**, le second encourage son développement individuel et agit en quelque sorte du dedans au dehors. L'un imprime, l'autre exprime. Le drill militaire façonne le jeune garçon **de manière à en faire l'élément d'un tout** ; le scoutisme se propose essentiellement de développer son caractère personnel et son initiative. »*<sup>404</sup>

Aussi paradoxal que cela puisse paraître - car les Scouts de France réformés ne pèchent certes pas par abus du drill militaire - l'opposition ici soulignée par Baden-Powell dénonce très nettement leur abandon de la ligne authentique du scoutisme, de son ambition ultime pour le garçon : *le scoutisme se propose essentiellement de développer son caractère personnel et son initiative*. Or dans cette entreprise, le rôle du chef est primordial et ne peut être remplacé par celui d'une instance collective. Le jeu de l'éducation par l'honneur et la confiance suppose l'admiration du scout pour la personne du chef.

*« Le succès dans l'éducation d'un garçon dépend beaucoup, comme je l'ai dit plus haut, de **l'exemple personnel de l'instructeur**. Il est facile de devenir pour un jeune le héros en même temps que le frère aîné. Nous sommes portés, en prenant de l'âge, à oublier les réserves d'admiration qu'il y a dans l'enfant. (...)*

*L'instructeur qui est **le héros** de ses garçons, tient en main un levier puissant pour leur développement ...»*<sup>405</sup>

Lorsque Christian Guérin, on l'a vu déjà , constate :

*« **L'existence d'un chef d'équipe** n'est pas explicitement envisagée. **La Loi** est la référence centrale du Pionnier...»*<sup>406</sup>

... il exprime avec brio le contraire absolu de la pensée de Baden-Powell qui, lui, écrivait :

*« **Il ne sert absolument à rien de prêcher la loi** de l'Éclaireur ou de la donner pour consigne à une foule de garçons; il faut pour chaque esprit une explication spéciale et l'ambition personnelle de la réaliser. **C'est ici qu'entrent en jeu la personnalité et les capacités de l'instructeur.** »*<sup>407</sup>

---

<sup>404</sup> Baden-Powell, *Guide du chef éclaireur*.

<sup>405</sup> Baden-Powell , *Guide du chef éclaireur*.

<sup>406</sup> *L'Utopie*, p. 421.

<sup>407</sup> Baden-Powell , *Guide du chef éclaireur*.



Et Jacques Sevin de conclure :

*«Et comme les enfants ont une «capacité extraordinaire pour le culte des héros», **il faut, oui, que le scoutmestre soit le héros de ses scouts, leur grand homme, que par sa compétence, son humour, son entrain, par sa droiture chevaleresque, par sa fidélité à la loi, il incarne** <sup>408</sup> **leur idéal**, qu'il soit le premier scout de sa troupe, et alors il en sera véritablement le maître, le scoutmestre. »* <sup>409</sup>

Démocratie, vraiment ?

---

<sup>408</sup> Le Père Maréchal fait écho à cette affirmation capitale dans *Scouts de France et ordre chrétien*, p.32 : « On le sait, l'idée de loi est inséparable de l'idée de chef. Il n'est, pour s'en convaincre, que de se rappeler la définition donnée par Saint Thomas : " La loi est une ordonnance de la raison en vue du bien commun d'une société, promulguée par le chef qui a la charge de cette société" *F.II<sup>o</sup>*, q.90, a.4 ... **Incarnation** vivante, représentant et gardien de l'ordre : voilà le chef. » On retrouvera cette notion d'incarnation en spiritualité, dans la troisième partie de cet essai.

<sup>409</sup> *Le scoutisme*, p. 73.